

un émissaire des prisons en exil, se demandaient les alarmistes,
l'autre disait avec plus de vraisemblance que c'était un
de ~~malheur~~ ~~malheur~~ ~~malheur~~ ~~malheur~~ à connaître
en

Bâti à l'entrée d'un défilé étroit, sur
un rocher, lors les pentes saillantes, toutes calées de quelques
plantes, pour repousser la sombre teinte des murs, le fort de
Joux domine les gorges de la Cluse et de Charières, la route
de Neufchâtel et celle de Lausanne, on ignore l'époque
de sa fondation : elle remonte aux premiers siècles de nost.
Histoire & il faut s'en rapporter aux traditions du pays, qui
en font la résidence fétale d'une des plus anciennes familles
de la Franche-Comté. Dans les troubles du moyen-âge,
fort de Joux doit être une admirable place de défense,
avec ses trois portes Louis qui l'isolent ou le rapprochent de la
ville, la force de rocher pris en face à quelques pas,
comme une tour naturelle & pour la dominer aujourné
puis commencé à reconstruire fortifications, la route croisée dans
le rocher à ses pieds, & au-delà de laquelle vient le voyage d'Annonay
avec son air protestant ou le brigand⁽¹⁾.

Le seul habitant du fort lors a l'heure
qu'il est, des vétérans qui s'étonnent l'absence triste qu'il
invoque une existence commune au milieu du tumulte
& de l'activité des combats. Sur l'extincte n'est pas dans和睦
avec celle de leur vieux nid de pierres, aussi pour eux, c'est un
plaisir d'en faire le horreurs n'est étranger. Ils lui montrent
avec complaisance le magnifique spectacle qui se déroule
auz yeux du haut de ces cimes, pro, amidals ; les montagnes,
abreux, les vallées animées par le travail de l'industrie, le
Rhône étagné avec Planoz, les collines au fonds sur le riu Doubs
Doubs &c. dans le lointain, la ville de Pontarlier. Ils racontent
les souvenirs qui dominent au fond le jour une douleur une
illustration, & dans les traces existent encore. Voici le caveau
où mourut, dit-on, une jeune et belle Châteloise, victime
de la barbare jalouse de son époux; là, sous l'arbre
un puit creusé par des prisonniers espagnols, pour faire une
eau dans un impossible; ici, la prison où Mirabeau
avec Sophie Beaufort, ses deux amis de sa jeunesse, se commerçait
fini par le jugement de Vercingétorix le déicide. Dans le
dernier annies de la République, le fort de Joux
avait conservé son ancien caractère: c'était toujours une
prison d'état.

On y avait au moins, à cette époque
dans la voiture des militaires, un vieil homme, dont l'âge
avait mis en évidence certains traits du pays, & donné naissance
à des conjectures plus ou moins fondées. Qui voit-il?
Qui était son crime? Ne devait-ce point un conspirateur,
(1) ~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} se réfugier à 1803?

un émissaire des prières en exil, le demandaient les alarmistes, l'autre disait avec plus de rafinement que c'était une de ces querelles absurdes que Bonaparte avait eu à combattre en Egypte, où il avait ramené captifs des Pyramides ou à Heliopolis. Mais le soir du 27 avril 1803, personne ne songeait au prisonnier, si ce n'est pour des quelques familles amis ou mystérieux. Quant à lui, s'il avait pu jeter les yeux sur la campagne, il aurait aperçu la neige qui couvrait le rocher et les hautes vallées; car l'hiver, que l'on croit fort froid, et venait tout à coup surprendre une négociation trop hâtive, et faisait souffrir après les chaleurs. Le ciel noir trahissait sous le manteau d'une brume qui brûlait un peu intérieurement. Il paraissait d'autant plus rafraîchi la froideur qu'il n'y était pas accoutumé. Une tempête violente ébranlait sa tête blonde, et ajoutait à ses tourments que trahissait par intervalles une plainte involontaire. Il avait d'abord parcouru quelques pays à une allure ouverte presque de lassitude; puis il était tombé dans des profondes méditations, où, certes, son esprit était plein, tout à la fois d'amertume et de brillantes pensées; car, sa vie avait le merveilleux d'une légende. Surprise à l'âge de 54 ans, par la révolution de Saint-Domingue, il avait recouvré la liberté, et s'était vu donner pour être ministre la tête de son pays⁽¹⁾, quand il osa le constituer en République indépendante de la France. Son administration avait été glorieuse; il avait fait refluer la commerce, et grâce à ses réformes l'agriculture avait triplé la production que Saint-Domingue, la plus riche des Antilles, était aux conquérants de l'Europe. Plus tard, il avait eu à lutter contre la Fortune et les malheurs de Bonaparte, sans être même au courant du triomphe, à force de ruses et de prudence, dans la tradition de son maître, Turenne. Jeux-façques, Dés salines, et dans la perfidie d'un officier français, le général Brunet. Maintenant les deux étaient finis, mais l'histoire allait apporter son nom à celui de Spartacus, comme un symbole l'indiscutable pour une race tout entière. Il s'appelait Toussaint. La morture

un bûcher de canon, entrepris
la France au temps de l'empereur.
Défiguré qu'il ne pouvait être laid
à voir sous l'habit militaire.

(2) Charles,
L'historien malade
dépêche ses écrits suiviants:
à la grise qui accompagnait l'
action contribuait abondamment
à l'attachement universel.
Sa figure était noble, son visage
et indéportable. Il paraissait tout
à la fois, mais il était plein
de force et d'amitié, longtemps
infinie l'admirer à lui, et indi-
nante de l'aile plus offerte et l'air
qui l'accompagnait, et l'air
qui l'accompagnait de sa voix, qui
lui proclama longtemps
un public, et plût à tous
répondre avec une amitié
charmant à Pennville,

et qu'il avait de longs yeux
qui regardaient l'horizon
et le merveilleux de l'avenir.
Il fut arrêté à Paris, et
emprisonné, une conférence faite
par les préliminaires
et amis.

La figure, animée par la flamme du poing, mais l'état d'un morceau d'ébène, et présentant malgré un grand abattement, le singulier mélange de l'artifice et de la bonté, un tableau de cils voulus à peine. Les yeux gros, saillants; les paupières étaient très-courtes, le nez petit, le menton débâillé, le front prononcé, l'oreille inférieure surtout jetée en avant, et formant avec le menton un angle droit; les joues aplatis et sans trace de

(1) La Constitution de l'an VIII ayant causé de vives alarmes à l'Angleterre, qui n'était déjà plus une portion intégrante de la France. Pour calmer ces alarmes Toussaint - Louverture connut une assemblée de nobles; il fut une constitution qui a été dénommée la Constitution de la métropole, et faire l'église de Vincent Marigny, Paris, 8. octobre. Qui l'importait au France, et il le fit. qui n'est pas nécessaire de l'expliquer. Toussaint-Louverture se vit obligé de calmer l'opposition. - La Constitution de Saint-Domingue a été faite au commencement de 1801, avant la signature

Une sollicitation au froid très-vive, & un brusque coup arrachèrent le prisonnier à ses réflexions. Le général entra — Général, dit-il, préparez-vous à recevoir la visite de M. Cafarelli, il viendra de la part du premier Consul.

Cette nouvelle réjouit le vieux noir, parce qu'il s'attendait avec impatience. Il avait écrit à Bonaparte qui lui fit un long séjour au fort de Joux lui devais l'heure, & avait demandé à revenir au Temple, sa première prison (1). Il se disait qu'une fois à Paris, il pourrais obtenir de Bonaparte une entrevue où il espérait les dites bontés humaines. Néanmoins quand il entrait, dans les corridors, respirant les odeurs de fusil, & les pas des Patriotes que l'on plaçait à la porte de la Chambre, il ne put se empêtrer de tristes pressentiments. L'entrée de Cafarelli n'était pas de nature à les dissiper (2).

Son air scrutateur n'échappa point au vieux noir, accoutumé qu'il était à percevoir les physionomies, il entretenait une négociation à toucher. Cafarelli était alors Corse attaché à la Famille du premier Consul qui l'employait à des missions délicates, & avait cru, dans cette circonstance, se servir de lui pour gagner le prisonnier & lui arracher, par l'apparition de la liberté, l'un de ces fers jusqu'alors impénétrable.

D'après un rapport du capitaine général Ledore, commandant en chef de l'expédition de Saint Domingue, & le au-père du premier Consul, Toussaint Louverture ayant fait envoyer, dans les mares du Capo, des sommes immenses, que l'on évaluait à plus de 40 millions. Mais à quel endroit? on n'avait pas d'honorier. Plusieurs tentatives furent auparavant faites pour lui; lors de son arrivée en France, & de son séjour au Temple, avaient échoué contre cet silence obstiné. Toussaint ordonna de le transférer au fort Joux, espérant que le rigueur du froid & de la captivité le force à parler, aussi quand la demande de Toussaint lui fut communiquée, il s'écria qu'il avait trois mois de 40 millions devant lui.

Toussaint-Louverture était toujours au salut Cafarelli.

— Restez près du général, la saison est bien plus rude pour nous. Si je ne vous dirais pas que ma visite vous incommodera. Après avoir déposé son manteau de voyage, il vint s'asseoir en face du prisonnier.

— Vous nous donnez probablement du motif qui m'amène?....

— Ma demande suffisait-elle quelques difficultés?

(1) On lisait sur le mur de la pièce du Consulat l'ouverture, mais déposée, & non dans le livre qui était gravé probablement par lui dans un moment de pénible réflexion, et sans doute l'assouillir.

— Je comprends, dit-il, après un moment de
silence le degré où qu'ont du vous inspirer certaines calomnies;
mais sachant bien, général, qu'elle n'ont jamais eu cœur
d'aujouz au premier Consul. T'il attachez aujouz lui tant d'
importance à la seule condition que je suis chargé de vous faire,
c'est uniquement pour l'avoir un gage.

— C'est de la prudence, monsieur, une vertu
que votre gouvernement a bien sa pratiquer. Oh! qu'il fais
bien de ne pas l'en rapporter à la simple bonne foi ! Savons-
nous ce qu'il en tient, pour ne pas faire son malheur ? Je vous
parlais tout à l'heure du général Brûlé. Louverture,
permettez-moi d'y revenir. Un traité avait mis fin à la guerre
de Saint-Domingue. L'on commandait au chef rebelle
dans la vie privée. Il était fini sur l'une de la Habitation,
fini des Gonaïves⁽¹⁾; mais il ne fut rien sans douleur les
champs. Pour en écraser la révolte de cette commune,
par un moi trop rétardé, et garnissons. Il envia à ce sujet au
général Brunet, qui lui répondit dans les termes les plus flatteurs,
qu'il n'eût même que, pour établir une juste répartition, du temps
il aurait lessi de ses connaissances topographiques. Vouloir
Louverture accepta une ronde-nous sans demander de
caution; il croit à la parole d'un officier français, comme
il aurait fait que l'on croit à la Diomedes; nous verrons,
monsieur, comme il se trompait. A peine l'était-il lorsque
dans la tente du général Brunet, qu'un capitaine des gardes
parut, le portant au prison, lui déclara qu'il le f. assuré
de son nombr, & qu'il le laisserait en cas de résistance⁽²⁾. Quelques
jours apres, monsieur, pendant qu'un vaillant appareilleur,
pour emporter nos frères, & le cachot, le bras trop
redoutable, ou apprenait leur de perte, un jeune homme,
son serviteur, coupable, il est vrai, d'une faute à toute
épreuve. Pensez-vous maintenant que l'infaillible
Louverture l'a tellement appris ce que nous une unité?
Ah, ne nous apprenez-nous pas, monsieur, que nous
précheyez une vertu?

— Toute autre personne, répondit Taparelli,

(1) Sansay, fils du long d'Emery, était une
magnifique habitation où le général Brûlé -
Louverture avait fixé sa résidence. Il avait surveiller de
la cinq autres Gonaïves situées dans le voisinage qui formaient
de très grands, rivaux, notamment Rouffeliers, Deschamps.
— Ces vastes terrains dont aujourd'hui sont occupés par une société
cadre la Dordogne entre Bordeaux, composée d'amis de l'
inégalable ville de Boulainvillers-Louverture, et venue d'Haïti,
ont connu le noble immigré gardon de lui un tombeau Louverture.

La ville de Gonaïves, capitale de la province
d'ouest, réside d'un commandant de place qui est un régiment
le général lion. Les 20, mardi deuxième jour Louverture
fut l'un échoué. fut battu par l'assaut Louverture

- Au contraire, général, nos vœux n'allent pas au-delà d'un changement de prison, le premier bonheur que nous accorde davantage. Nos raisons politiques ont nécessité jusqu'ici ces rigueurs qui répugnaient à sa clémence, de ce fait qu'il ne les prononçait qu'à regret. Il attendait pour y mettre fin, un moment favorable, et c'est l'attente trouvée... Mais pardon, général, d'un oubli dont j'allais pourtant coupable envers vous; je ne me souvenais plus que vous étiez here, lorsque je j'étais là dans lettres qui nous seraient plus agréables que toutes mes parols.

Il fit sauter, au même instant, le paquet d'un pochesuille, groupé de papiers, parmi lesquels l'abonnement à l'Avanture et à l'Ingenua. Des enveloppes coulées et arrachées manquaient toutes à cette sac.

- L'écriture à Haar, s'envia le plus immédiatement avec émotion!
- Et aussi de Plaudorf!..

- Et aussi de Plaide... -

Toussaint-Louverture fait à l'ordre des
deux lettres; son regard semblait interrogé Gisarelli.

- Lisez, général, lisez, fut alors-dit
réployant son portefeuille à l'approche de la feu dont il se mit
à bromer les autres, sans l'attitude d'un homme aisément
à attendre; puis, voyant que l'ouverture
ne point l'intéressait, prétendit sa lecture.

- Mais voilà-on donne avec moi, généralement comme si vous étiez seul.

- Fier de la jeunesse de ton fils (1) et des

Malgré les singularités
juridiques d'auquelles m'avais
jeté la folleigne du premier conseil,
de quel que part Isaac
l'ouvertail, je n'ai pas manqué à ce
que je devais à mon père, à mon pays
en la France.

Dans les montagnes du Grand-Cabot,
à l'adjutante-commandant Sabot (il
sied d'une famille girondine), une
lumberie de bois au Grand-Girouet,
en aux dragon, qui étaient assis sur J'ai
accompagné mon père au combat
à Acros, à celui du Don-Don, à la
renommée qui a été faite à Aragonne,
après l'incendie de la Crète à Giarot.
Dans tous ces lieux, j'étais pris de lui,
croire au succès comme lui; j'avais toujours
l'épi dans le fourneau. Je l'offrai
toujours pour défendre ma patrie, si
j'avais vu croire la bâtonnette
d'ordre me chargeant lui.

Si si l'ars manque n'a
Tous ces autres dommages, il a
l'assurance ne faire jamais
l'épée contre le François, malgré
les souffrances, malgré les embûches,
que le François lui fera, il croit
nous empêcheront plusieurs
années de perdre à la mémoire
ses armes, il a donc n'importe
jamais, ce qui pourra être nécessaire
qu'il lui furent faites par l'Ang-
tartise et le Etats-Unis, pour
l'attirer dans leurs pays. Ces
propositions, cachaient à ses yeux
l'autre, depuis que celui-là honore
son caractère. Néanmoins

Combien de fois, dans sa prison, leur images lui étais apparues ! Combiné des fois il avait ou vu le tableau hardis de Claude, et entendre la voix si caractéristique de Claude. Aussi avec quelle joie il évoqua les longues pages, témoignage nivaut de bon affection ! La lettre de Claude lui fut d'autant aimée. (1)

— Cher père, écritait Claude, tout le monde te regrette à Saint-Domingue. Tous le nomme admettant combien l'âme, et le honnêteté que partagent notre frère. Mais tu savais comme nous disions de te croire ! M. Gérard mon précepteur, m'a souvent dit que le premier Consul n'était pas méchant, qu'il faisait beaucoup de choses pour servir la politique ; mais qu'il ne voulait point de mal ; s'il disait vrai, tout nous reviendrait bientôt. —

Cafarelli observait à la dérobée la physionomie de Goupain. La joie qu'il vit sur le traits lui parut être favorable aux Anglais ; il se sentit plus du tout de sa mission. Il reprit ses paroles, affuré à Goupain. L'ouverture que l'intention des Bourrapiers était de lui rendre la liberté, et exiger la parole d'honneur qu'il ne chercherait point à troubler Saint-Domingue.

— C'est pas avec un corps corré comme le mien, répondit le nègre noir, & change de plus de soixante ans, que l'on conserve la faculté de tenir de grandes entreprises. Je craignais donc tout qu'en regardant Saint-Domingue, je vienne à regretter le plaisir. L'ambition me mette sans mon cœur.

— Eh bien, général, vous n'attendez pas à sortir aujourd'hui. Le premier Consul ne croit pas à l'influence dont nous parlons. Toujours à Saint-Domingue, nous avons d'une trop grande haine pour le trésorier. Vous allez pour lui Gérard un allié. Fidèle, aussi nous demandons à ce qu'il ait une preuve de votre sincérité.

— Parlez, monsieur.

— Vous le dominez, j'en suis sûr, j'aurai plus qu'il nous auras pour seulement un mot à dire, ... la vérité sur les trésors qui sont enfouis aux mers de cette île.

Cafarelli regarda le nègre noir, qui paraît indécis. Il crut à de l'hésitation, et pour la vaincre, il aborda franchement l'objet de sa mission.

— Oui, répondit-il. Gérard est persuadé, et moi plus que lui, d'après ce que [il] m'a dit de me dire, que vous ne nous obstinerez pas à nous faire, j'adis nous agiriez peut-être dédommager. Vont que nous ayons recouvré le trésor d'une covardie, ces trésors étaient des ressources pour une guerre future. Mais aujourd'hui qu'elle signification pourraient avoir un refus ? Aucun que suffit grand nombre,

c'est à dire de tous ceux qui ne connaissent pas votre paysante, il contreditrait les expériences que nous ne pouvons faire à l'étranger et ferait naître d'étranges soupçons que je serais impressionné à combattre, qui que j'en connaissse l'injustice; il me défigurerait alors nous une arrière-pense qui n'existe plus, je le sais bien, en aucune manière, mais qui évoquerait pour elles toutes les apparmes. Je vous parle en ainsi, je regrette la nécessité où je suis de poser ainsi les conditions à votre mise en liberté, mais vous feriez comprendre l'importance qu'il attache le gouvernement.

Couphain Louverture s'était incliné vers le feu et tenait sa tête entre ses mains, les coudes posés sur les genoux. Quand Cafarella fut appelé de parler, il leva sur lui ses yeux avec une expression toute triste et triste.

— Vous aussi, monsieur, nous créez à cette histoire de trahison? Cafarella fut étonné de la question, et son regard qui l'accompagnait.

— Je vais repris le caustique vieillard, que vous ne croirez pas bien cette histoire. La veille, un soir, l'un des moins regardé se monte, un certain noir, général par occasion, devint des uns, général par sa bravoure & son mérite, dans les autres (1), & du nom de Toussaint-Louverture, l'était rebaptisé sur la Côte-d'Ivoire. La révolution s'échappa aux régiments français qui le connaissaient, ils ne voulaient pas dormir de enrichir aux dépens de sorjays. Or, il aurait pu être pris par lui & à ses deux de malice de monnaies d'or & de Doubloons. Le général pris avec lui dix hommes, le conduisit dans une grotte inconnue de la Côte-d'Ivoire, ou l'on fut creusée bise avant dans le sol, puis quand il ne resta plus aucun trace du mystérieux déposit, il fut appellé le dix ouvrier pour leur compter le salaire de la journée; ils virent que l'avaient tous fusillé! Mais, monsieur, à tout mon dommages que j'ai dit parlé ainsi pour ostéder ma mémoire. Mais apparemment, j'aurai tort, car il faut que je vous donne le droit tout entier, que le ^{dangerous} me avaient par été bimpris; quelques langues ordinaires, en contradiction le capitaine général Schellere; il, cublierent seulement de désigner la cassette; circonsance bien malheureuse, car ce trésor arrivait à point pour faire l'expédition de Saint Domingue, ou second, d'autre projets....

Il récit & l'allusion qui le terminerais plusieurs au vif le corps diplomatique; mais il avait trop d'empire sur lui-même pour laisser venir son dépit. Il s'était imaginé, aux premières paroles de Toussaint-Louverture, qu'il allait sans difficulté ottenu son succès: il n'avait qu'à être joué.

(1) Les parols de Lavauzelle & de Dartagnan lui virent sans doute à la mimique.

pourrais, à just titre, r'affirmer la ton ironique avec lequel vous
accueillez, général, les propositions qui vous sont faites. Ainsi
à moi, il me manque point, et je lui trouve une excuse, dans les
infréquentes qui vous accablent. Mais ne former pas plus longtemps
l'oreille au langage de la raison; je me suis un instant à la
place de nos hommes, et je vous dis que, sans le faire ainsi le biais
de toute ces bêtises, c'est faire estomber, ce que nous voudrions
conspirer à leur être ^{mal} à vous, en leur donnant au moins la possibilité.

von Faibis?

- Et c'est vraiment une superposition grec
- Général...

— D'après, répondit Monseigneur, à une question que je ne crois pas inutile : M. Faure - vous fait-il l'heure de son supplice ? ou n'avez-vous recours à un artifice de langage que pour mieux exprimer votre fermeté ? Je ne sais qu'en bavarder, illettré, étranger à toutes les formes, & j'ai besoin qu'on me guide dans le discours pour que je ne m'y égarerai.

Ces paroles étaient dites avec une telle
intensité, qu'il eût été facile de l'y faire prendre. Tafarolle
vit bien, cependant, que Courtaud avait l'intention de lui
échapper, de le donner même la ^{comme} à ses démons, et cestes,
il n'étais pas d'humeur à laisser. Le rôle qu'il remplissait
depuis quelques moments, avec ce qui fut l'état pourtant
ramené que de deux fois sa mission, le manque de confiance
qu'il avait dans les derniers moyens à employer sur l'oblit de
l'humanité, donnaient de l'abord à sa réforme. Il accusa
le courtaud - L'ouverture, qui reprocha d'avoir tout mis en vente
pour arriver à ses fins, d'avoir fourni le Conseil colonial à se
défendre à la France ; l'avoir recommandé le plus d'amitié que le
premier Consul avait chargé le capitaine général Tedesco
de la faire : l'avoir intromis dans la ville du Cap, mis à son bras
tous ces payas ^{les ministres} dont il le présentait libérateur, l'avoir empêché
d'être fusillé ^{à l'ordre des}, n'ayant ^{pas} (1) ou attaché à la vie
du général Bigaud (2), parce que tous deux étaient nés
dans le ^{le} François.

free exercise.

- La colonie épizootique dans le pays du
- Est-ce bien à nous qu'il se manifeste de

me parler ainsi, à nous, Monsieur, qui nous trouvons de
lourrir le premier travail. Trouvez contre moi une seule
accusation qui ne retienne pas sur lui tout d'abord. Company
nous condamnez si l'une à l'autre. Si je suis

On meurt, l'autre
commis. Terciain-Louvetat⁽¹⁾) Des historiens ont suscité que le général Moyses était né dans
tard alors à Saint-Marc, où une veillée l'ouverture. Il n'en est rien; tellement l'ouverture
il dormait la fol, magnifi- L'ouverture affectionnais beaucoup ce capitaine qui l'avait
que aux généraux n'aient officier appris, qu'il avait montré braves dans le combat & devenu à la finne des
foncier. Aujourd'hui il vit avec plaisir. Il se rappelait aussi que Moyses avait été condamné (il
évoquait la personne de malon) sur la propriété Middas; qu'il lui avait
baptisé le commandant Jules de Lacy, de lecture et d'écriture; qu'il avoit alors ensemble toutes
l'arme à la main devant les royaumes de l'Espagne. Il que Moyses l'affectionnait beaucoup qu'il
tenu à son sang des croisades. Son discours l'appelait son oncle, comme il aurait dit son frère, car
d'un côté il aimait à l'ordre religieux, l'autre au monde. Coup aux l'ouverture En ayant confié la commande
de l'autre un bataillon, il - mme du régiment de Rouen, il déposa ce qui à l'ordre hommages
s'apprête. Il fut nommé à un esclavages turbulents. Il se jeta sur le terrains paisible & inoffensif.
brevet de guerre qui prononça un arrêt de mort.

9.
Si notre vil; car, avant d'insulter, il faut au moins connaître les choses. Ah! j'ai perdu, pille, sauvé Saint-Domingue ! Mais dans quel état je trouvais, avant moi, ce pays? Aviez-vous vu, vous François, le défi dire contre la guerre civile & contre les agressions de l'Anglais? La vérité est que vous derniers régiments enfermés au fort Saint-Nicolas, acculés à la mer. Ne l'aviez-vous pas su? Je mourir. Rien ne pouvait les sauver, rien, mais Dieu, ni leur intégrité, ni la bravoure extraordinaire du général Lavaux⁽¹⁾. Je parus. Et ma ville, la population, n'eût de malveillants; le pavillon britannique, fuit avec le repli des ville en ville, dispersé de nos rivages; Lavaux sauva moulta, & l'anthonné me salua du nom de Louverture; j'apparaissais comme l'aurore. Dein le ventre meilleur. Je n'ai point trompé mes espérances. Ces fous de temps je parvins à rétablir la tranquillité; à faire sortir l'ordre du sein de l'anarchie, à rendre aux habitations les bras que la révolte leur avait enlevés. — Pendant ce temps-là, que faisions-nous? Par le plan unique, par un égoïsme ingénier autant que nuisible, notre administration s'ignorait à nous créer mille difficultés; les doves et les contre-vôres entraînaient la marche des affaires; toutes nos libertés étaient menacées; dans les colonies françaises, à la Guadeloupe, à la Martinique, l'esclavage reprendait son nom, & le ancien nom Formes. Il y avait une période à la fin de laquelle. Le conseil colonial le compris, il proclama l'indépendance, et le 1er juillet 1801, jour qui me fut proposé l'abdication, mais dont je fui à l'ouïe, la présidence à vie me fut offerte. J'acceptai une Constitution, j'jurai de la maintenir. Vous savez si j'ai tenu mon serment. — Qui appelle-nous donc crims? Je n'en vois que dans votre infuse agression? Je devais défendre mon pays, je n'ai pas été fidèle à la France. Entre le premier conseil & moi je reconnais un vainqueur, mais je ne suis pas par force. Il y aura pour nous un autre tribunal. Pour je ne bravis pas l'arrêt.

Coussaint-Louverture parcourait sa prison & ne pas agiter. Le froid & l'émotion faisaient trembler sa voix; ses doigts étaient viollets & le mains crispés. Il redonna calme tout à coup & s'assit près du feu.

— Le capitaine-général Leclerc, reprit-il. Où est avoir transmis d'autres nouvelles au premier conseil. Et par quelque bête, par l'intérieur, & un autre Brunet attiré dans le péril par mes anciens lieutenants? S'est-il fait lui-même le pauvre Désalines?

(1) Voici le fait historique: Coussaint Louverture, nommé général de l'armée commandant le corps de l'Artillerie, fut à combattre les Anglais sur l'île de la Guadeloupe, par le général Santa-Cecilia, l'engagée dans le combat. Tous deux se battirent avec ardeur, mais le général Santa-Cecilia, par l'artillerie, le rend mort. Votre général l'avait vaincu dans la bataille de la petite rivière, avec le village de Moratot & Verette, qui fut une très grande victoire. Coussaint fut son commandant, "votre bataillon fut fort bien conduite; nous étions à l'entraînement." (2)

- Je crois, général, que vous avez abusé
échangement sur la situation de Saint-Domingue, je vous l'ai dit
si je vous le répète, toute l'île est aujourd'hui sous nos mains
nos troupes; elles n'y ont plus l'autorité à combattre.

- Vos bulletins ne signalent aucune
insurrection?

- Aucune. Le capitaine-général Lebrun
l'ordre au contraire des détails ^{confidés} favorables. Despalmas, que
vous aviez à tort, travaille à justifier la complicité que le
gouvernement français a mise en lui. Il a laissé de côté les
folles illusions, et n'est plus qu'un citoyen dévoué.

- D'autres seraient peut-être bien de faire
des exemples?

- Voulez-vous être général.

Coudrain - L'ouverture n'a pas réprimé un
tourisme.

- Vous pensez que un vaste exode
est imminent ou toutefois?

- Je ne vous comprends pas, général.

- Ce ne sera pas difficile. J'ai lu, et mon
expérience m'a convaincu, qu'il y avait des habitudes
dont on ne se rappelle jamais; qu'un chat restait toujours
l'autel, un tigre toujours perché, un jaguar toujours près à bondir
sur sa proie. Despalmas a l'hypocrisie du chat, les griffes des
tigres, l'œil de la reine du jaguar: et voilà l'homme que
vous appellez ami? Impudent, imprudent! Mais aussi j'ai vu,
j'ai pu confier mes intérêts aux mains de Despalmas. Pour des
amitiés, j'ai sacrifié des gens qui m'étaient dévoués, mais
qui ne me plattaient pas. S'il m'a trompé, je n'en dépend
pas qu'il nous transgresse à notre tour. Vous n'avez pas l'air de
me croire, monsieur. Poteau, jeurtant mes paroles, et toutes
- en part au péril. Coursu. Vous n'avez affirmer que Saint-
Domingue était tranquille, Despalmas en liberté, et que, depuis
ma arrestation, il n'y avait eu aucun combat, par conséquent
aucune défaite. Je suis maintenant, sans compromettre
personne, sans faire aucune cause, je suis nous apprendre
ce que signifient ces nouvelles; elle signifient qu'à l'heure
précise Saint-Domingue ne nous appartient plus; qu'il
invoicable ennemi s'est abattu sur nos troupes et les a mis
de l'autre; que Jean-Jacques Despalmas (1) Votre bon ami,
comme il a été le mien, comme il sera celui de vos nouveaux
alliés, est aujourd'hui empêtré à Saint-Domingue, à
la grâce de Dieu, des Anglais et de la Gierre jaune.

Coudrain - L'arrestation de ses idées avait rassimilé
j'aurais de l'origine du commandement. Mais à peine une
(1)

J'ose à peine, qu'une agitation fébrile s'empara de tous les muscles, du poitrine, Théâtre, & sa respiration n'arriva qu'interrompue par le grincement des dents que l'intestin agitait avec violente force & imprévisible. Le froid devint plus intense & surtout plus aiguë.

Cafarelli se leva, et prononça ces mots dans :

— Général, dit-il, je m'rends que demain à midi. La mis forte conseil, et l'ordre d'aller baigner, encore de parler.

— J'ai perdu bien autre chose que des trésors, murmura le vieux noir. (1)

De l'avis de Fernand paroles.

Le lendemain 28 avril (1803), Cafarelli renouvela près du premier Consul, mécontents de la réforme qui le lui rapportait, mais il y fut faire une autre nouvelle, celle de la mort de l'obstinate ouverture.

On avait trouvé le vieux noir, le corps enjolivé par le froid, & le pieds dans les condres, morts tièdes que l'oyer, qui n'avait pu lui rendre la chaleur de son cœur vif de Saint-Domingue. Son corps était à jamais tombé dans la tombe avec bûche. Mais les prédictions ne tardèrent pas à se réaliser, et Bonaparte apprit bientôt de la bouche de Pauline, sa femme, la mort du capitaine général Siboni, et l'échec de cette malheureuse expédition.

Peut-être, vingt ans après, Tous il levenne à Sainte-Hélène, Du prisonnier. On fait jour,

Auri sans James! Longtemps après la mort de l'obstinate. L'ouverture, et alors qu'il fut permis à sa brise famille d'échapper au régime qui pena long temps sur elle, des tentatives ont été faites, je disai par qui, au moins, d'Iaac l'ouverture, cette échoué à Agon, puis à Provins, où il est décédé, pour arracher de lui un deces sous le regard pénétrant. L'histoire du trésor de l'obstinate - ouverte une communication lettre de Saint-Domingue n'annonçait formellement, qu'un français, un habitant de Portau, sans la place où était le Famme dépos. Il se contentait d'une paix, un million, pour faire de ses révélations. La vérité est que l'assassinat du trésor est probablement à qui a accusé l'ouverture ne sera autorisé par la Vane d'Iaac l'ouverture, pour poursuivre cette chimère.

(1)

M. Thiers qui a beaucoup parlé de l'obstinate-

et pour, c'est à dire?

J'aime à croire ram bon à sa famille. Il était fils d'Iaac, il savait qu'il n'était pas que sa femme, ses deux fils (Iaac & St. Jean) & un ni l'autre. que sa femme, ses deux fils (Iaac & St. Jean) & un jeune frère, Louis Therry, étaient informés dans l'obstinate le caractère magnifique de l'obstinate de 1800, où ils étaient en proie aux plus violents et de l'obstinate. Louis Therry & son frère, les plus méfiaient. Cette pensée venant d'être suffisamment avoué à l'ouverture au premier conseil que réclama de l'ouverture, et tout comme un certain Therry a qualifié cet acte de l'obstinate! l'obstinate!

L'ouverture dans l'Histoire du Consulat et de l'Empire; mais il en a parlé comme de Beaucoup d'autres choses... sans légerement; il est regrettable cela dire. & si révoltant ce avait été.
L'illustre Historien, & il faisait des armes d'anges & d'armes
dans le royaume de l'intérieur, ou le auverrain, fit-on, dans
un lieu appelle les Mornes du Cahors, pris l'une habitation
qui était devenue un vieux château.

Coupaud. L'ouverture était en effet
prévuant; placé à la pièce ci-jointe qui suivait, en
effet, de deux tueurs pour les colons qu'il affectait,
ce qui, lui a attiré l'anomadurier d'un nom de Adoriz, ami membre du lénas battus, aujourd'hui
ministre de la Intendance de la République à Paris,
mais il ne l'a jamais été. Sonneville en a prononcé
le langage. Il y a déjà longtemps que Coupaud -
l'ouverture n'existe plus; on a jouillé la forme des messages,
où, j'assure, il avait fait depuis le tiers; mais on
n'a pas contrôlé encore ^{malheur} les armes, ni démonté l'arsenal.
A cette phase, ~~il~~ par une étrange confusion
de nom & l'habitation de Coupaud. L'ouverture
est les Mornes du Cahors; son habitation s'appelait
Descahors; elle est située près du bourg d'Emmery.

Voici maintenant la vérité sur les
derniers événements qui ont précédé la captivité de Coupaud.
L'ouverture. Coupaud. L'ouverture je l'avais pris avec
lui qui m'a fait marche de temps, à cause de la révolution
du général le commandeur de la Génération au général
Christophe; mais il était résolu de se défendre jusqu'à
la mort. Il avait sous ses ordres le guérison Dethalain,
Vernon & Charles Bolair. Il occupait le Marmelade,
une partie de la Hante. Salinac, Emmery, Stein-
Raphil, Faure-Michel, le Morelalaix, le Grand & le Petit-
Chass, les franchises de Marmande & de Calvaires, dans
la plaine de l'Artibonite. La guerre faisait d'assez
long temps entre, mais le général Leclerc ^{l'empêche} plus
croissant qu'il n'y l'aurait été dans le premier, puis de
son arrivée au Cap, où il fallait négocier plusieurs
raisonsables. Ils furent écoutés par Coupaud. L'ouverture qui
déposa les armes, ou le retour à Emmery. Mais sa présence a
l'empêché d'arrêter volontairement le capitaine général Leclerc qui pour
qu'il concevait une conspiration aussi abrégée

Gossain, sous prétexte d'un déjeuner; il avait été autorisé
à assurer avec lui sa garde à honneur, afin de l'éloigner de
ses idées toute idée de révolte. Le général Leclerc
l'entretint longuement avec lui, puis il fut de son appa-
rue. C'est à ce plumier officier Leclerc, sabre nu,
qui tint à la main. Le général tire son épée; mais sur l'apparence
que l'on lui donne qu'il n'en voulait à personne, il
lui donna l'arme dans le fourreau. On le fit sur lui; il
fut arrêté, puis on l'embarqua dans un vaisseau
appelé l'Amazzone, qui avait reçu ordre de faire
voile vers la France.

même alors qu'il
était désarmé.

On a prétendu, pour terminer
à l'audigne conduite du général Ledru-Rollin, que
L'ouverture ne réussit de contraindre les juges de la Cour
Française à faire cause de nos dérives. Je que je puis
affirmer, sur documents qui ont acquis un caractère
incontestable, c'est que Toussaint-Louverture avait
comploté pour faire déposer en Afrique avec plusieurs
officiers et ~~soldats~~ une poignée de soldats, pour faire dans le
pays de sa patrie ce qu'il avait fait dans l'île de quo
l'avait vu naître. Ce pays est celui des Etats-Unis, très
grande puissance, tout à côté de celle de D'Ahomye.
Je rappellerai à ce sujet une épisode qui me survint
mais que je n'aurais pas connu sans l'~~écriture~~ ^{Louis}

Toussaint-Louverture méditait
longtemps avant la paix qu'il avait signé avec le
général Ledru-Rollin, de faire l'allier contre les Américains
et la fin de la civilisation, alors que Toussaint Louverture
fut élu roi lorsque il fut conduit au castorin et
à mort comme esclave. Il avait mis en marche
une grande somme d'argent qu'il remis à un
mari de Stephen Girard, riche négociant
~~de Philadelphia~~ ^{à Philadelphie}, qui venait commercier à Haïti. Il
nous amena au Cap Francais, ces fonds devaient
servir à financer la guerre de l'opposition projetée. On
sait que lors de ces événements qui ont empêché,
quant à Stephen Girard, il n'a jamais rendu
aux hérétiques Louvertures le petit qu'il avait
reçu de Toussaint; son immense succession
est tombée au gaminat de ce trait. Il s'exprime
en regrettant que le général Louverture n'ait
pu mettre à exécution le projet qu'il avait
conçu; il lui affirme tout ouvert à la France
pour laquelle il avait des sympathies qui ne
se sont jamais démenties, un vaste territoire
qui deviendra peut-être un jour tributaire des
Anglais, mais font de grands progrès dans cette
partie de l'Afrique. Cela a été une
commune idée que, après avoir obtenu la
position aux rivaux nègres, nous
un jour, les produits de l'Europe civilisée, en
nos possessions où nous le pays, mais que nous
peuons y établir.

R.C.A.P.S.O.
8/26/953
#151

14.091

New York, Jeudi, le 8^e Octobre 1891.

A l'Honorable Hannibal Price,
Ministre d'Haïti,
à New York.

Monsieur,

Le qui suit est un report ~~Report~~
complémentaire sur la Révolution d'Haïti =
Report de l'Agent A.L.B. dans son voyage à
Kingston :

Je quittai la ville de New York, le 12^e,
par le Steamer "Adirondack", à destination de King-
ston, en Jamaïque. Je fis la traversée en compagnie
de Monsieur le Comte Delva, et après six jours d'un
agréable voyage nous abordâmes, le 18 du même mois,

à 7 heures du matin, sur les quais de la ville de Kingston).

Nous nous rendimes ensemble à l'Hôtel Myrtle Bank, où nous prîmes nos quartiers.

Nous avertîmes alors le Général Prophète de notre arrivée, ajoutant sur notre message, que nous nous en remettions entièrement à son plaisir pour un entretien. Il répondit aimablement qu'il serait charmé de nous recevoir chez lui à dix heures du matin.

En conséquence, nous nous dirigeâmes en couple vers sa résidence, à l'heure dite. Sur notre chemin, nous rencontrâmes Mr. Thales Luly, qui nous fit un accueil des plus chaleureux, dont toutefois nous suspectâmes grande-
ment la franchise; car nous avions ^{des} raisons de croire que certains télégrammes envoyés à New York à Mr. le Comte Delva, sous la signature du Général Prophète, n'ont ja-
mais émané de ce dernier, mais de Mr. Thales Luly en
personne. Nous soupçonnons, que son objectif était de nous décevoir.

Mr. Thales Luly fut placé dans notre couple, sans
doute, avec l'intention de nous suivre chez le Général.

mais ^{avant d'y} ~~on arrive~~ à destination, nous fîmes la rencontre de M^r. Boerond Canal, auquel ^{je fus} ~~nous~~ présenté et nous persuadâmes M^r. Luly, ~~visitant pour~~ que de dernier rester en sa compagnie pendant notre visite chez Prophète.

Le accueil le plus cordial nous fut accordé chez le Général Prophète, mais après quelques moments d'entretien, la conversation de M^r. Delva avec le Général, dégénéra en querelle quand ils en vinrent à la brûlante question, qui va suivre :

M^r. Delva lui reprocha amèrement les décevantes dépêches qu'il lui avait envoyées à New-York, et à l'appui de sa plainte, produisit les télégrammes en question.

Le Général les déclara vivement entièrement fausse, singla M^r. le Comte Delva de l'épitète de voleur et menteur, et alla même jusqu'à formuler contre lui l'accusation suivante : Qu'il ne s'était pas acquitté de la grande mission dont il avait été chargé, lorsqu'il avait été envoyé avec Théodore Luly à New York, d'où il devait gagner rapidement Paris, pour ^{se procurer les fonds nécessaires à} faire l'acquisition et l'armement d'un bon vaisseau, capable d'en imposer au milieu des troubles; et, qu'au lieu de s'embarquer pour la France, il ^{était resté, avec} ~~avait quitté~~ Lully dans

New York et gaspillé à tous les vents, les fonds qu'on lui avait confié!!!

A cette injurieuse accusation, les épithètes les plus violentes s'échangèrent entre eux et le Général quittant son siège, alla dans son cabinet d'où il revint avec un énorme revolver à la main.

Mrs. Delva saisit celui que je portais toujours dans ma poche, d'un calibre bien inférieur.....

Juste au moment de cette terrible altercation, Madam Prophète entra, et se glissant comme un félin derrière Mr. Delva, lui arracha brusquement l'arme de la main...

Général Prophète, semblant dédaigner un ennemi défailli, déposa son revolver sur la table.....

Et nous faisant maintenant un adieu glacial, nous sortîmes de la maison, et pendant que le couple s'ébranlait, nous pûmes entendre les cris de rage et de folie du Général, resté seul.

Nous regagnâmes ^{notre hôtel} nos pressées vers les trois heures de l'après-midi, et peu de temps après notre retour, nous eûmes la visite du Général Manigat accompagné de son cousin, Helvétius Manigat.

Nous étions ensemble une longue conversation, au cours de laquelle j'expliquais au Général, que toute entreprise était impossible, tant que les partis seraient divisés par les querelles, le Syndicat des Capitalistes devant refuser d'assumer de hasardeux engagements.

~~L'objectif de mon but~~ était de pénétrer les desseins de tous les Généraux intéressés et de connaître leurs plans.

Le Général Manigat me proposa de m'efforcer ~~sous-même de produire~~, ~~agissant en vue l'apaisement des factions et la fusion des~~ partis dans Kingston.

Le jour suivant (samedi), accompagné d'un interprète, je me rendis chez le Général Prophète.

Après trois heures d'entretien, il me remit des propositions, que je fus chargé de soumettre aux Généraux Légitime et Manigat.

Quand Manigat les eût minutieusement réfléchies pendant deux jours, je l'invitai avec Prophète et consort, à une réunion.

Vers la même date, je fis la connaissance d'un Français, nommé Annona, tout fraîchement arrivé d'Haïti, et auquel je fus présenté par Charet.

J'usai de l'entremise de cet homme pour faire entendre au Général Prophète que le Général Manigat avait pour lui la majorité des suffrages, étant le favori de la population d'Haïti.-

Après un entretien avec le Général Légitime, il fut arrêté que Manigat serait élu Président et que Légitime aurait le contrôle des affaires (premier ministre).

Cet arrangement emmena une réunion du Comité Révolutionnaire, qui fut tenue le jour suivant. Étaient présents : Légitime, Manigat, Prophète, Canal, Love, Luxembourg Lauvin, Piquant, Hélétius Manigat, Plaistia, Josephs, Comte Delva et l'écrivain.

Le Docteur Love me désigna comme Président de l'Assemblée, vu, dit-il, mon expérience en pareilles matières. (Il faisait allusion à la Révolution Chilienne et à l'affaire (de "l'Istata") que la "Compagnie" est supposée avoir condensée.)

A cette réunion, ainsi qu'à celles des jours suivants, plusieurs propositions me furent faites par un comité, composé de Manigat, Lauvin, Delva et Boisrond Canal.

Entre autres, je reçus des ouvertures, comme représentant de l'"American Supply Co.", pour organiser une expédition.

Mais sentant un manque complet de ~~sécurité~~^{garantie en espèces}, je répondis aux délégués, que ce ne serait qu'à ^{la condition d'} ~~nos~~ d'être entièrement initié aux affaires d'Haïti et d'avoir l'assurance de ^{leur} succès, que j'engagerais ma compagnie, à l'achat des vaisseaux et matériels de guerre de leur expédition.

Le comité ^{et chaque en particulier} m'informa alors, qu'un des principaux obstacles pour démontrer leur pouvoir à Port-au Prince, était l'emprisonnement dans cette ville de leur chef Léger Caïn, ce dernier jouissant d'un grand pouvoir sur des masses de gens dans la ville et aux environs.

Malgré sa réclusion, il avait su conserver au dehors des relations ^(secrètes) avec le ^{les bas} peuple, le Comité Révolutionnaire ~~des~~ Kingston et surtout avec ^(des gens des environs) ~~plus~~ de la ville de Jacmel, ~~qui est pendu au pôle hostile à~~ ^(les razzias) ~~au nom de Marignat est abattu~~, depuis le jour où 45 citoyens furent fusillés ensemble, sur l'ordre du ce général. Le chef de la bande exécutionnaire vivant dans les bois ^(aux environs de Jacmel) il me fut impossible de le confronter et d'obtenir de lui-même plus que de Léger Caïn qui n'opposa de force ~~pas une~~ ^{un} éclaircissement de celle affaire.

On m'expliqua que Dans le cas d'un soulèvement chez les montagnards, la position du Gouverneur actuel de Jacmel serait assez critique, car ne pouvant battre en retraite vers la mer ⁽ⁿⁱ tenue par les exilés)

avancer dans l'intérieur des terres sa seule ressource serait de capituler.

Jui, l'occasion était toute naturelle, puisque il s'agit de garantir, de mettre la discussion sur la tète requise et dans cette question de papier-monnaie ou billets de banque jouent un grand rôle. J'en parle donc.

Légitime me conduisit à sa demeure en compagnie de Meunier, et là, ~~il me remit~~ il appela mon attention ~~sur~~ deux coffres, dont il me désigna le contenu, comme suit : Le premier était plein de la monnaie, ayant cours à Haïti pendant son administration et portant sa griffe.

Le second, qui d'après diverses étiquettes, trahissait sa venue de France, via le Havre à Kingston, était plein de billets, fabriqués en France et envoyés par Touchard, ~~mais à l'insu du Prophète et~~ avec la place en blanc, pour la future ~~gouvernement~~ présidentielle.

Cette dernière mesure était prise, ou que l'on ignorait à qui la présidence allait échoir.

Il me dit que ces billets étaient actuellement sans valeur et ne pourraient être une garantie ~~mais je n'en suis pas bien sûr~~ pour moi. Je crus remarquer qu'ils sortaient des ateliers de la "Franco Engraving Co.", ~~je n'ai pas pu me procurer~~ ~~je ne puis pas répondre au sujet~~ de ces billets, sous peine de donner l'œil à la suspicion.

Plusieurs citoyens propriétaires à Haïti me furent enraciné

introduits avec la proposition d'hypothéquer leurs propriétés, m'offrant cette hypothèque comme sécurité pour l'expédition. Mais étant averti, qu'un étranger n'a pas le droit de posséder une propriété en Haïti, je fus contraint de refuser.

A la fin, cependant, une ~~meilleure offre de sécurité~~^{dernière proposition} fut faite et acceptée^{pour ce qui suit}. Elle fut aussitôt résumée en un contrat, rédigé en français et en anglais.

Le contrat ~~a été~~^{après} ~~composé~~ quelques modifications
~~qui suivent plus bas~~ a été signé et se trouve ci-joint
attaché au présent rapport. (me)

Après la signature de ce contrat un grand banquet fut donné par Légitime dans sa résidence de Bogwalk, près la ville nommée Spanish Town, et auquel Manigat, Delva, l'écrivain et autres étaient présents.

Ensuite Manigat m'offrit à son tour un déjeuner ^x
~~à mon tour~~ deux banquets, l'un à Manigat,
et le second à Légitime. Manigat, Légitime, Love, Cawin,
Helvétius Manigat et autres étaient présents.

Nombreux speeches se succédèrent et l'écrivain fut bien des fois appelé "Le sauveur du Parti Révolutionnaire".

Je reçus de nombreux souvenirs des Généraux à Kingston, et une entente fut faite pour m'introduire

* assistaient Manigat, Dr. Love, Cawin, Helvétius, etc.
Légitime se fit excuser à la dernière heure pour indisposition.
Le douairier

au près de Sulzer Wart, le confidentiel agent de Manigat dans New York.

Il fut décidé, que je m'embarquerais le 1^{er} Octobre par le Steamer "Adirondack", et qu'après avoir fourni un complet rapport sur la question pendante aux membres du Syndicat, je câblerais leur acceptation du contrat, s'il y avait lieu dans les termes suivants :

"Delva, Kingston (Jamaïque)
"Accepté".

~~Et si cette dépêche vient couronner l'exécution de nos plans, le Général Manigat me mettrait ~~à sa disposition~~ en rapport officiel avec Sulzer Wart et me renverrait une copie de ^(copie à ce dernier) aussi sa procuration notariée pour opérer en son nom.~~

Il fut aussi arrêté, que dans un mois, Delva rejoindrait Sulzer à New York, pour l'assister dans les opérations.

Je quittai Kingston par le Steamer "Adirondack", et le mercredi, 7 Octobre, je débarquais à New York, ne rapportant que quelques shillings, pour toute épave de mes \$500. dollars.

Mais il faut reconnaître que cette somme n'a pas été dépensée en vain et qu'elle sera une fructueuse semence.

Les dépenses s'évanouissent devant les résultats, car
les factions ont été ~~apaisées~~, ^{réunies en un seul groupe actif,} les parties ~~ralliées et réunies~~,
et l'ensemble de l'œuvre devient une source ^(unique) de sûres
informations pendant trois à quatre mois.

Car le Général Meany était ~~apris~~ par le susdit contrat
l'engagement de n'entreprendre aucun mouvement sans
l'assistance du Syndicat, jusqu'au 15 Janvier 1892.
Si les circonstances l'obligeaient à se dédire, il consent
à nous verser la somme de \$ 100.000.

A mon retour à New York, je fus présenté
au "N° 6" dans sa propre habitation, par l'agent F.B.I.
et le Dr. Thompson. J'y fus reçu principièrement et
réussis à faire parler le N° 6 au sujet des deux capita-
listes, dont il nous avait souvent entretenu.

D'après ses dires et nos informations, prises à
bonne source, nous savons clairement, que les deux financiers
en question sont dans une position subordonnée et que
leur pouvoir est borné à un capital assez limité.

etc. etc.

Paris le 27 juillet 1801 — Sur l'organisation de la colonie

c. 1801-1802 notes

classer

571.

400-

✓ Eclercy

(38)

D'après l'invitation que vous m'avez faite et avec
le sincère désir ~~de~~ ^{que} d'être utile à mon pays
je vais vous offrir mes idées sur le grand ouvrage
dont vous avez présenté le plan dans votre proclamation
du 5. Storal dernier.

J'avais eu d'abord l'intention de vous tracer
l'historique des événements qui se sont passés dans
la colonie depuis mon arrivée, de vous faire —
connaitre par quels motifs telle ou telle mesure —
avait été prise, les causes qui avaient contribué à
raerner la culture et le commerce, celle qui les
auraient ralenties si elles n'avaient écartées; mais vos
momens sont trop précieux pour décrire un résultat —
Je vais me conformer à vos vœux.

L'ordre Judiciaire.

L'ordre Judiciaire, établi dans la colonie à notre
arrivée à l'exception de la création d'un tribunal de
Cassation, était, à peu de différence près, le même que
celui qui existait avant la révolution. Les causes en
cassation étaient autrefois portées devant le conseil
du roi, et ces dispositions avaient uniquement pour but
de lier à la métropole les habitans de la colonie par
un intérêt de plus. La déclaration faite par le général
en chef de lancer l'organisation de la colonie sur la
liberté et l'égalité faisant présumer qu'une soule de

petits propriétaires pourront avoir des affaires au tribunal de cassation, l'obligation d'aller plaider en France serait ruinante pour les pauvres et aujourd'hui il existe trop peu d'hommes riches dans la colonie. Je ne sais jusqu'à quel point cette considération peut balancer dans l'esprit du gouvernement l'intérêt politique.

mais dans le cas où le tribunal de cassation serait conservé dans la colonie le nombre des juges dont il est maintenant composé est au moins d'au moins trois fois trop considérable les hommes propres à remplir une place dans ce tribunal sont rares dans la colonie et à moins de leur faire venir de France et de les salaires d'après leur connoissance et la dignité de leur fonction, il est nécessaire d'en supprimer une partie autant par économie que parce qu'un petit nombre de juges suffit à ce tribunal destiné à un pays qui très peu d'affaires.

on peut supprimer dans les deux départements de la côte-orientale partie espagnole 4. Tribunaux de première instance. St Domingo & Santiago sont suffisants pour la population. si on en laissait subsister d'autres les juges ne trouvant pas dans l'exercice de leurs fonctions une existence honnête il ferait difficile de renouveler le nombre d'hommes instruits des lois françaises qui pourraient les remplir. Des juges de paix peuvent suffire.

Le Gouvernement Consulaire a exigé de certains fonctionnaires publics une femme pour cauchin, cette précaution aurait, dans la colonie, un but doublement

politique, sans parler de la visible contribution qu'elle procurerait au gouvernement.

L'administration intérieure de la Colonie combinée avec les mesures qu'origine la Défense intérieure et extérieure).

J'avoue avec pain la suppression des Juges de paix de la colonie : il est vrai que les maîtres remplissaient à peu près la même fonction, que cet ordre de choses soit ou ne soit pas conservé les fonctions de Juges de paix ou de maîtres ne doivent être confiées qu'à des européens. Les plauz d'officiers municipaux peuvent l'être sans danger à des hommes de couleur ou à des noirs amis de la paix, à des veillards, surtout, pour lesquels les noirs ont une sorte de respect. par eux on peut dévoûriser des trahisons qui quelquefois échappaient aux blancs.

mais à moins que ce ne soit pour des faits graves il serait impolitique d'autoriser les cultivateurs à aller porter toute sorte de plainte à l'officier de police civile. si on leur laissait une trop grande latitude à cet égard, ils en abuseraient sûrement pour quitter leurs travaux. ce doit être au Commandant de la gendarmerie qu'on doit laisser le droit d'infiger la peine correctionnelle et de décider du discours entre les cultivateurs pendant ses tournées et sur les lieux mêmes. Les propriétaires et les fermiers ou ceux qui les représentent doivent être autorisés à retenir les cultivateurs en prison jusqu'à ce que l'officier de gendarmerie ait définitivement prononcé.

Le Gouvernement ne doit pas négliger un moyen politique dont les effets sont sur l'esprit des noirs.

c'est le choix de prêter serment au gouvernement bien choisi ils pourront devenir des instruments infiniment utiles).

Une fois l'ordre établi dans la colonie, il ne paraîtrait infiniment dangereux de ne pas en dégager les chefs de la révolte, mais le homme marginal une fois auvent il ferait ensuite facile même sans une moyenne entente de délivrer la colonie. Le homme audacieux ou turbulent parmi les noirs, même de ~~la~~ rendue utile leur jointure à la chose publique. Il faudrait de former un établissement dans l'île de la Gonâve ou après les avoir soigneusement désarmés on les réunirait avec une toute garnison, commandée par des officiers actifs et surveillants on en contiendrait un grand nombre. Un petit essai a été déjà fait à Cayenne avec succès. La colonie manquant de bras et les noirs devant renoncer à cause du brouille immense de St Domingue en ce genre et même détruire les autres colonies, autant par politique que par humanité on pourrait même de ce présent y enoyer des prisonniers.

Enfin si les habitans étaient avec raison, l'honneur commise par les noirs, semblent craindre qu'il ne soit impossible de rétablir un ordre parfait à St Domingue. Ils se trompent: D'après ce que j'ai observé du caractère des noirs il ne serait pas difficile, que l'enfante une fois écarté, d'ici à quelque tems non n'envier sur eux une égale infamie.

Il leur faut une idole. Ce font de grande enfance à
la vérité plus facilez a entraîner au mal qu'au bien;
mais appuyé de la force et avec l'empire que vous
avez du prendre sur vous même au milieu des ruines
et des incendies, victoire qui fait plus d'honneur à un
homme d'état que le gain d'une bataille ou le me-
troupe sur vous gagneraient bientôt leur confiance. von
arrêter depuis votre retour au Cap pour sauver
et politiquer. avec eux il faut avoir la plus vive
confiance dans le cœur et l'impression de la plus parfaite
confiance sur la pénétration. au dîner où s'assistera
et où nous aurons admiré les noirs. J'observai qu'il ne
perdait pas un seul de vos mouvements et votre
manière franche et sincère leur aura fait impression.

mais pour vous prouver par deux faits bien
connus qu'entre fois les noirs rentrent sur leurs habitations
respectives, surveillés par des cordons de troupe habilement
plaçés, il sera très aisé de les contenir; Je vous parlerai
des quartiers de Jérémie et de l'anbrayé, tous deux avaient
déjà éprouvé la première secousse de la révolution. Les
anglais s'en emparent, l'ordre y est rétabli et malgré
la tentatives de Toussaint et de Biigaud dont les
troupe ont été vaincu sur la limite de ces deux
quartiers, ils n'ont jamais pu parvenir à les troubler
plus de faire qui valent mieux que des prisonniers.

Je pense que le nombre de troupe actuellement
existant dans la colonie est plus que suffisant pour

y maintenir l'ordre une fois les noirs établis dans les
ateliers. La création d'une bonne gendarmerie —
commandée par d'anciens officiers européens composée
entièrement de créoles blancs ou de couleurs est un objet
digne de toute l'attention du gouvernement. C'est ce corps
qu'il faut faire établir à former bien soigneusement ~~et fermement~~
~~assidument~~, vigilance, sagacité doivent être les qualités
des chefs. Bien composé non seulement la tranquillité
publique est assurée; mais on peut compter sur des progrès
rapides pour la restauration du culte et de l'ordre.

Quant à la défense ~~intérieure et extérieure~~ il
ne m'appartient pas de donner mes Décs à des
militaires étrangers; mais autant pour empêcher les
fraude rélatives aux douanes que pour l'introduction
de poudre et des armes par les anglais ou les américains,
le commandement des bateaux garde côtes ne devrait être
confié qu'à des officiers actifs et dignes; de la partie
grande confiance.

au moment de la résolution, c'est à dire à
l'époque la plus florissante de la Colonie. L'Isle de
St Domingue n'était gardée que par les deux régiments
du Cap et du port au Prince formant à peu près 4000
hommes. Il est vrai que les habitants en cas d'attaque
étaient astreints à un service; mais en général ils y
répugnaient beaucoup et lorsque les habitants ont eu
eux mêmes, à certaines époques, des mouvements
d'insoumission, ces gardes coloniaux ont été plus
souvent nuisibles qu'utilles et cette institution la cause de

beaucoup d'altercations particulières. Je pense donc qu'il serait plus avantageux et facile de les faire consentir à une contribution personnelle en remplacement de la farine, ce qui ferait auquel cas plairait surtout par les habitants des villes qui, en général, remplissent ce devoir avec beaucoup d'humour.

Le Désarmement complet du royaume est une opération trop évidemment utile pour qu'il soit nécessaire d'en parler.

L'assiette de l'impôt la manière de le percevoir.

Les observations que j'ai été à portée de faire depuis que j'habite le domingue montrent curieusement la difficulté et des abus qui entourent l'établissement de l'impôt en nature, même de l'impôt direct. — Le quota de subvention établi sur les revenus des habitations (telle il est vrai un impôt injuste et mal conçu. Cependant au premier aspect il paraît fait pour être productif et facile à percevoir). Si nous pouvons qu'il n'a jamais entré dans les caisses — la moitié de ce qu'il devrait produire. J'abord pour la perception de cet impôt il fallut créer autant de préposés d'administration qu'il y avait de cantons pour cause de sa diminution. Ce préposé soit par négligence, soit par insouciante négligence de l'assurer de la qualité des revenus, ou fin rapportais aux déclarations du fermier ou des propriétaires. Ces

ne donnaient jamais pour le paiement de l'impôt que la partie de leur valeur d'appris n'avait qualité — et souvent ils empruntaient de mauvaise devise quand ils n'en avaient pas. les Devises introduites dans les magasins de l'administration elles étaient souvent vendues à un prix et portées en caisse à un autre et le résultat pour le gouvernement après cette soule d'abus était presque nul. D'après cet exemple L'impôt en nature est jugé. Le système du commerce peut être très beau en théorie, mais en pratique c'est autre chose. Je ne suis pas un grand financier mais je crois que le secret d'une bonne administration des finances est renfermé dans ce trois mots ordre économie simplicité, comme la science de faire fluer le Commerce dans ce quatre — laissez faire laissez passer.

on a déjà essayé d'établir dans la Colonie les Droits d'enregistrement, du timbre et des postes etc, mais ces tentatives n'ont pas été heureuses. après six mois d'expériences le droit d'enregistrement produisit la peine de quoi payer les frais de bureau d'impression et de perception, après avoir occasionné beaucoup de marmure parmi les négociants. Les lois de l'enregistrement font d'autant si obscuree, si compliquée qu'il faudrait du temps même à l'homme épris aux affaires pour les bien comprendre. ce droit devint la source d'une multitude d'abus pour le Commerce dont la liberté est le véritable élément et que la moindre gêne repousse.

Le droit de portance présente un peu moins de difficultés ; mais il sera bien difficile d'établir avec justice dans un pays où très peu de négociants font des affaires avec leurs propres fonds, cependant il ne peut être rejette^s sans discussion ; ~~parce que nécessairement~~ si vous souhaitez faire présenter préalablement un appor^t de son produit vous ferez bientôt courroux qu'il sera moins considérable que pour se poser dans un moment fastidieux le commerce est retombé dans l'infamie.

Le droit du timbre me paraîtrait préférable sa perception est facile pour l'entrepreneur et en le fixant un peu haut il pourrait devenir utile, en frappant de nullité toute espèce d'affaires qui ne serait pas contractée sur papier timbré.

L'établissement d'un bureau des hypothèques me paraît de toute nécessité pour la colonie. sans cette mesure indispensable toute vente de biens fonciers, et immobiliers devient impossible et abusive. Il est pour de biens à St Domingue qui ne soient grecs. Il ferait donc nécessaire d'assujettir les hypothécaires à faire la déclaration de leur emprunt dans un espace de temps déterminé et faire par eux de sy soumettre le faitoir de leurs droits une pareille mesure attirerait les capitalistes à St Domingue et par la suite le droit de mutation deviendrait également une ressource pour le trésor public.

une fois le cultivateur rentre sur les ateliers et l'ordre établi, puisque dans le système que nous déclarerons il aurait dans la plupart dans les revenus, il pourraient être assujettis à l'impôt de la Capitation. En supposant trois cent mille têtes imposables dans la colonie à une ou deux guordees par tête l'une dans l'autre on peut facilement fixer la quotité. Il est également juste d'y assujettir les domestiques &c. le graduer suivant la faculté de chaque contribuable.

Pour la perception de cet impôt, il serait préalablement nécessaire de faire le dénombrement des habitants et des cultivateurs et les propriétaires dans l'arrondissement de l'Éminaire Dernier me paraissent très propres à remplir rapidement et exactement ce but. Une fois le dénombrement obtenu on rendrait responsable du paiement de cet impôt les propriétaires ou les fermiers, qui seraient en même temps tenus d'en verser directement le produit au trésor du Département qu'ils habitent ce qui rendrait inutile la création du percepteur dans la campagne.

Le fermier ou le propriétaire pourrait également être imposé au quart de la contribution que paiera son atelier. L'habitant devriller d'après une proportion établie sur la valeur locative des maisons et alors cet impôt deviendrait considérable sans être difficile à établir, ni à percevoir.

mais c'est sur les douanes que le gouvernement peut trouver de véritable ressource. Le droit de 20 fr. %, établi par l'arrêté du 24 juillet pour l'importation et l'exportation, produisit dans le seul port du Capo et en un mois par l'effet de l'exécution littérale du dit arrêté 800,000^{fr.} et tout ~~compris~~ la perception de cet impôt ne coûta pas tout compris 6000 francs. Les mesures adoptées pour prévenir les fraudes avaient rempli le but qu'on doit se proposer en pareil cas — l'affaiblissement du honneur du métier. 4 douanes principales suffisraient pour toute la colonie au Capo, au Port au Prince, à Santo Domingo et aux Cayes et dans les ports secondaires un ou deux employés pour délivrer les acquitts à caution. Cette mesure aurait le double but de favoriser le cabotage et d'une grande économie).

Jusqu'à ce que la colonie soit sortie d'ici niant ou les derniers événements l'ont réplongée). Le commerce de France ne pouvant faire les armes nécessaires aux besoins de la colonie et peut-être découragé par les nouvelles de nos désastres, il me faudrait politique et indispensable d'ouvrir — provisoirement, au commerce de toutes les nations — les 4 grands ports de la colonie en laissant — subsister pour le commerce étranger le droit — établi avant votre arrivée et en n'imposant les français qu'à un droit tel que les commerçants

des autres nations ne peuvent fourrir la concurrence
que pour les objets qui ne pourraient être fournis par
les français eux-mêmes.

Lors de la publication de l'arrêté du 21.
septembre il fut fait par le Comité des
représentants très vif sur cette augmentation de
droit, mais après une courte discussion avec les
hommes de bonne foi, il me fut facile de leur
démontrer que leurs plaintes n'étaient pas fondées. En
dernière analyse le droit des douanes n'est autre chose
qu'un impôt établi sur les habitants dont le négociant
ne fait pas même l'arane, puisqu'il en retient la
somme sur les denrées qu'il achète. Et ce qu'il y a
de particulier c'est que les habitants qui les supportent
ne s'en font jamais plainte, tandis que des négociants
sur lesquels il ne pose réellement pas d'ordre entre cet
impôt. Pour démontrer cette vérité je vais faire une
comparaison. Je suppose qu'aujourd'hui, il n'existe
aucun droit de sortie, ni à la Martinique ni à St-
Dominique; Je suppose le Caffé valant dans ces
deux colonies cent francs le quintal, Demain un
arrêté est publié à la Martinique, qui établit un
droit de cinq pour cent de sortie et un autre à St-
Dominique qui porte les mêmes droits à 20 po 10
que sera le négociant à l'habitant ~~10~~ de la
Martinique hier Je vous aurais payé votre caffé
cent francs le quintal aujourd'hui Je ne vous

non le payez que 95 et à celui de Domingue
que 80. paru que cette progression d'impôt -
ne produira point d'effet sur le marché en
Europe et que si Je vous le payais au même
prix d'ici l'y pondrai. et comme tous les
négociants feront à la fois le même raisonnement
et que l'argent est entre plus recherché que le
Café, l'habitant sera naturellement obligé
à consentir à verser sa denrée au prix auquel
la marche entière des commerçants aura calculé
de faire les mêmes profits que s'il n'avait pas
payé de droits. donc ce n'est pas le négociant
qui paie l'impôt mais bien l'habitant donc ce
n'est pas sur le Commerce, non sur la Colonie
que l'impôt des Douanes est établi. ce qui le rend
d'autant plus juste que c'est à la Colonie elle
même de supporter ses propres dépenses.

Il en est de même pour les autres denrées et même
pour les marchandises importées. en dernier résultat
c'est l'habitant c'est à dire le Consommateur qui
paie les droits.

L'impôt des Douanes se répartit d'ailleurs
équitablement et naturellement d'après les facultés
de chaque Consommateur, par la raison que celui
qui consomme 100 bouteilles devra payer le double
de celui qui en consomme cinquante. le luxe est
accordé. Les moyens coûteux sont d'ailleurs

initiées pour en empêcher la perception. Les contribuables viennent d'eux mêmes, sollicités d'être admis à le verser au trésor, au lieu que les importes dettes ne sont souvent payées que par force.

Il me semble qu'un système de financer basé sur ces considérations remplirait le but du gouvernement autant que les circonstances dans lesquelles se trouve la colonie le permettent, ainsi que le voulent des habitants qui d'agir de toute grâce de toute entrave détestent l'oppression. Dans l'intérieur se porteraient alors l'assistance et l'amélioration au rétablissement des habitations.

autant pour servir le zèle des protestants à remplir la vœu du gouvernement que pour la besogne forezienne de la colonie, on pourrait exempter entièrement d'impôt l'entrée de la noire introduite, tous les animaux vivants, et diminuer les droits sur les deux boîts de construction introduits même par des navires étrangers.

Un droit sur les faines pourrait également être établi sans inconveniens, mais dans les circonstances actuelles il serait impolitique d'y assujettir tout le contraire objectif d'instruction intérieure, et pour que cet impôt ne soit ni gênant pour les contribuables ni coûteux à percevoir. Le moyen d'abonnement sur les produits présumés des différentes faines serait celui qui me paraîtrait le plus convenable.

quand aux réglement pour la Culture)

parmis ceux qui ont été publiés depuis 5 ans il se trouve des dispositions dont le succès avait démontré la bonté. J'en avais une collection que j'en garderai mais il sera facile au général en chef de se les procurer et il vaut alors me charger de rédiger un règlement général en formant un ensemble de lois à qui se trouve débordé dans un grand nombre d'arrêts dont on peut cligner ce qui paraîtrait inutile ou vicieux, après n'avoir donné ses nouvelles idées. Je serai ensuite demanqué de me acquitter de ce travail à la satisfaction du général en chef.

Le rétablissement du battage dans la partie espagnole, doit être également l'objet de la vigilance du gouvernement qui doit les courroger de tout au moyen, une bonne police intérieure et l'exemption de tout impôt pendant quelque annéen y attireront des spéculateurs français dont l'activité et l'intelligence auront bientôt — ressuscité d'animaux utiles la ci-devant partie espagnole même aujourd'hui il ne paraîtrait impossible de rien ajouter à la sévérité du règlement du 4 brumaire dernier, mais il est nécessaire une fois l'ordre établi d'engager fortement les propriétaires et les fermiers surtout les blancs à aller demeurer sur leurs habitations entre le bien que leur surveillance produisait pour la culture ils deviendraient autant de sentinelles vigilantes pour le gouvernement.

L'administration des Domaines nationaux.

La plus grande partie de la ville du Cap
ayant autrefois appartenu aux religieuses de cette
ville. Je ne sache pas qu'il y ait jamais eu d'autre
bien également vendu dans toute la Colonie. Il n'a
jamais existé de liste d'émigrés particulière à
l'île de St Domingue et je ne connais pas les
dispositions nouvelles du gouvernement français
relative aux biens des émigrés; mais si le Capitaine
général était autorisé à les vendre il trouverait
par ce moyen d'assez grandes ressources, surtout
lorsque la tranquillité se rétablira parfaitement
et plus encore s'il jugera politique d'admettre des
étrangers à la Concurrence. quand aux affranchis
la mesure contenue dans les lois faites à St
Domingue me paraissent sages; mais elles n'avaient
jamais été littéralement exécutées. aussi existe il
beaucoup de temps à faire qui on peut revivre lorsque
les circonstances le permettront.

N'ayant sur la main aucun document —
Je n'ai pu donner à ce mémoire tout le développement
qu'il eut exigé. Je desire que tel qu'il est il puisse
être de quelque utilité au gouvernement.

✓ Déjà, en 1789, Thomas Paine 914

seulement voici dans son "Essai sur
la révolution française de Saint Domingue"
(page 38) des nègres et métis, pobres,
~~qui possédaient beaucoup d'esclaves et de grandes~~
~~terres; ils ont à certains égards l'existente~~
et les priviléges des grands colons.
Le préjugé racial les place cependant
au dessous des derniers blancs. Louis,
au début du Cap fait une franchise de
nègre libré du cap fait une franchise de
nègre à son premier frère. Un
autre écrivain nous montre, qui
approche qui nous voit ainsi une matrice, qui
partage son aisance avec lui ne pourra être
une femme vil, quoique il soit noir. Devoir
se mettre en paix avec le blanc parmi
qui meurt son pain au cœur de rues?
Qui meurt de la misère au milieu
de laquelle qui l'on confie des armes,
qui font partie de la milice...
Je demandais au contrair le résultat
des hommes et des distinctions propres
admettre les plus nobles à certains
grades dominiques et ceux égaux à faire le
droits de la liberté qui sont trop nombreux
violé dans leur devoirs avec le blanc.

V) Un observateur britannique relate dans une
ville : Capitaine François ou Port-au-Prince.
Il vend du bœuf, du fromage, des bon-
gues, et le ~~le~~ bœuf est mauvais.
Mais faire l'ameublement, il regne
des cours et de l'ordre dans les pistoles
de l'Espagne et les portugaises. Il achète
évidemment du sucre et du vin
volé au pays des nègres. Il prend aux gages
qu'il fait fortune et faut pour France

une partie de la guerre mondiale
que la police n'a jamais de peine de lui
jouer et que de peine de lui

un apothicaire vend de l'arsenic
aux nègres et des drogues médicinales
aux nègres à coup de mains à ses
admirées aussi qu'il y a que lui
échappent avec succès et sans mal
Porteuse ne dérange ce nivelleur.

Un poissonnier, et disant tel
Un chimiste au coq disant tel
estropie le matheux qu'il va faire
il facette au velours avec du jic
au filé corossig. La partie

18^e Paul Daumière était pauvre en
bonnes pièces d'or. Ses créations,
les plus belles étaient aussi culbutées.
Il faut attribuer la diabolique extrême
du maniement à ces causes
Mme Mme n'avaient pas d'autre Daumière
contre cette diabolique (manière de faire mesas))
Mais, comme au 1^{er} l'habite à tout, ou
se réfugia à dormir de carte connue
meilleure d'échec.

19^e Meilleur espagnol qui vaud 24
Tournoi
L'Espagne est venue à tout
Daumière pour trente. La différence
de 24 à 30 (voilà 6) est le premier
gains. Il a obtenu le gain sur la
deuxième partie en contrebande
(c'est à dire à meilleur marché que
le prix de France (exclusivité française)
à tous donner à la métropole qui
garde le prix lui même
autre : Un amateur achète pour 20.000^{fr}
Espagnol : Il a acheté une partie pour 20.000^{fr}
d'après l'opinion que c'est sûr de placer à
15.000 à 16.00. Il a fait une double vente
40.000 francs au mère. Il a beaucoup gagné et

9 Les monnaies toutes faites introduites par le
oufais pressé au débouché (1000 cotées
per à peu (le succès aidant, je serai aussi
par l'inspiration ils ont redit par l'alliance
à maîtrise, ce temps, au quart, enfin
on a vu à 12. D'or du critique doré
douze et vingt au paiement de 1100.
Ces monnaies toutes faites doivent
encore se trouver sous forme à 10 D'or
pour ne pas laisser le critique (c'est le
plus petit doré) ou dit que il est dangereux
de posséder les espèces rognées
qui est le signe de la valeur
qui approuve effectivement la
valeur qu'admet ceci : tout le monnayage
va disparaître (si l'on veult 1000
au poids) Si approuves l'assimilation de
toutes faire et que sera perdue
la tâche illusoire de la monnaie (puisque
la masse est vicieuse)

Saint Domingue a fait le réceptacle
de toutes les pieces de la rognée. ^{detache}
les espèces affinées, lighées
ou a usagé de la monnaie ou vendu
le point des marchandises au poids des
espèces rognées, affinées.

B
On fait l'entraînement d'abord. L'assaut avec la machine détruite au rebours des douanes. Des gars à la fois.
Mais il arrive aussi de trouver du feu que le conducteur augmente le feu
de ses doigts à mesure que le ^{un} assaillant agit.

Les ouglais furent fabriqués de fausse
pièce à Pescive et à Braga, c'est
dans l'une trois rafraîchir

Il y eut du cendre brûlé

Cependant on ne repassa pas le fleuve
dans une telle nécessité. La même nécessité

eut lieu pour les quadruples de la rivière
dogneos - la légèreté de la machine

~~qui~~ ~~avait~~ ~~été~~ ~~sur~~ ~~la~~ ~~Navigation~~ ~~étaient~~

tels que ... Le volume d'ustensile, d'équipement
qui caractérisa sa rafale meugle parfois

pas de siège certain pour recouvrir
une quadruple, un double fusil, etc

Les cimetières, et les particuliers, de leur
propre autorité considèrent cependant que
le fusil qui passait (au quadruple) sur de la
3^e au 2^e fusil serait avec grande sûreté

ainsi de suite

Les ouglais veulent échanger des munitions
new-yorkaises contre les bonnes portugaises.

¶ Là est l'appréhension le représentant final de
toute augmentation sur les marchés
(quand à titre d'ex., les moyens
d'appreciation sont et au moins)
Il souligne la cause de cette augmentation
ne provient pas d'une demande de métal
qui une vingtaine quelconque peut
faire passer d'une page à un autre
Les espèces circulantes consistait en grande
partie en pistoles, couronnes, rôties, octogones.
Leur forme irrégulière et dépourvue de
cordons laissait aux fripons la facilité
de les voler.

D'une part : augmentation de la valeur
monétaire ; de l'autre : diminution de la
valeur intrinsèque. Réptile de proportion
pas de séparation dans les moyens d'échange
avec la Métropole.
Quoique ce rapport soit tout ce que
l'on puisse faire de sa valeur intrinsèque,
elle était fixée comme à proportion
dans la Colonie. Il eût l'avantage de
France valait 1/3 en tiers, une opération
commerciale pratiquée à chaque bâise
d'Europe consistant à sortir de France
d'une de l'argent nécessaire à un
commerce

6/ sucre, café, cuir, go, soie — 1.000.000

On place aux espagnols en valeur
coton, indigo pour les produits tissés,
ou illicite. Commerce d'échange
~~pas de marchés à dresser à la Dgce~~
~~pas de nécessité de faire choi.~~

Les américains utilisent le bœuf ou en
extraction à la Dgce, en substitution
de mauvais. Les espagnols aussi

MONNAIE

Les cours des flibustiers à la côte d'Espagne,
le commerce intérieur ont introduit les
pieces, piéces d'argent et d'or à
Sant Domingue, où on les appelaient
en France avant la culture fut un objet
de retour pour les armateurs plus propices
qu'en Espagne. La monnaie espagnole fait
assimilée à la monnaie nationale; il n'y
avait presque pas d'autre à la Dgce.

On a augmenté la valeur de la monnaie
espagnole pour l'empêcher de sortir. Un
très peu.

La valeur des marchandises est toujours
en rapport avec la valeur du signe
qui les porte. Le producteur de denrées
augmente leur prix d'un tiers aussi.

P. 100.000 Exportation en 1789
 Sucre blanc — 80 millions sort à 100.
 " Cane — 28800.000 229
 Café — 38.400.000 # à 10
 Indigo — 1400.000 à 10
 Coton — 4.000.000 à 11
 Cuirs — 12.000 à 16
 Peaux — 200.000 à 10
 Pratres — 4.000 à 1 - 100
 Cacao —
 Sucre Demerque vendue au sac au斤
 pour 4 millions de rials auver.
 Au Pérou pour 400.000
 de laftai

Portion de redevances de France
 Vendue aux Anglais:

2.000 barriques de vin à 100.
 100 quintaux d'huile à 82.
 600 u de sardine à 80.
 10.000 pots de liqueur à 1.

Aux Espagnols.

800 barriques de vin à 100.
 2.000 baril de farine à 10
 8.000 pots de liqueur à 1
 Toiles et Toiles — 600.000
 Bijouterie — 360.000
 Accessoires — 930.100

4 Les anglais introduisent également place
à milliers de t. à peu près de veaux,
par an (en tout casse)

Ce qui porte à plus de cinq
milliers par an le commerce
fait par les anglais

Le commerce avec les espagnols n'atteint
pas au delà de 1 millions 000.000
en bœufs, cochons, mulets et bov.

En tout cas aussi : plus de 300.000
piastres. — Le plus souvent, ce sont les
anglais (qui savent tout cela) qui vendent
de viande entre cochon et espagnol

les côtes de la darse sortant d'azile
des courtaillandies. Il vit dépendre alors
des espagnols de vendre ou d'acheter
sans peine de confiscation.

Puerto Rico et la Haïti fournissent
aussi des bœufs et des cochons,
des chevaux et des mulets

Les Américains également

Pour les espagnols et les anglais (ce dernier au
contraire) il dure moins chaque année
6 à 7.000 bœufs, 3 à 4.000 mulets, 600 chevaux
3.000 cochons

3 C'est d'autres objets de communication
à faire demander que l'on ne trouve
pas dans le tableau d'importation
et dans, les que la rig, le bois de
construction, la menuiserie, les horloges
de cloches, le mobilier et les meubles.
Tout cela y arrive expédié en charpente
aussi (introduit par les ouvriers)

300 chevaux à 300 l.

400 bœufs 1⁰

4.000 quintaux

de menuiserie 20

2.000 barils de menuiserie à 20

400.000 pièces de bois à 1 et 10 l.

800 quintaux de sucre à 1⁰

200 barils de masticine à 30

2.000 barils de bœuf à 30

5 millions de marchandises à 100

40.000 barils de suif à 40

50.000 barils pain et maïs à 30

6.000 " de farine à 40

200 quintaux de suif à 1⁰

500 barils de bière à 40

2/ Huile - 1.000 quintaux à 82 francs
Fermeage - 300 " 190 "
Fruits et légumes - 100.000 t à 12.
Viens de Bandeaux - 30.000 francs à 190 "
Viens de l'Isle-aux-Moines - 12.000 " à 70 "
Pâtes - 2.000 francs à 40 francs
Sucre - 1.800 quintaux à 20 "
Liqueurs - 20.000 francs à 1 " " "

Marchandises sèches :

Tailler -
Soies - 2.000 ballots à 190 l. 1000000.
Coton caillé
Bijouterie
Vente de flèches - 2000 francs

La coopérative a fait au cours de ces objets
et dessus a été de 42 millions de 1780
à 1781. - Elle a expédié 48 millions au 1781.
La Métropole n'envoie pas la farine
en quantité suffisante. Elle en manque
elle-même. Le complément de 90 à 60.000
cavalières est fourni par les meilleurs

Propriétés
de la Société

Le plus considérable objet d'importation consistait dans l'importance des échanges dentiers à l'exploitation des Terres. On en introduisait chaque année 1^o à 18.000 à Saint Domingue le régime de valeurs (la pièce de Jade) évalué 1.000 \$ à 2.000.

En achetant au comptant, on obtenuit une diminution de 25% au minimum. Les quantités de Farine et de T. Bœuf n'ont été produites qu'avec des coûts de la fabrication introduits en fraude et à meilleur marché par les afflais.

Des autres articles d'importation considérables en produits de consommation :

| | | |
|-----------|----------------------------------|------------|
| Farine | — 10 à 20.000 balles à 10 francs | 100 francs |
| Bœuf | — 30.000 " " 4.0 " | 120 francs |
| Beurre | — 13.000 kgfrains à 4 francs | 52 francs |
| Lard | — 24.000 quintaux " 24 " | 576 francs |
| Claudette | — 1.300 " 60 | 78 francs |
| Brugie | — 400 " 180 | 72 francs |
| Taon | — 2.600 " 80 | 24 francs |

~~Le malade~~. 6^e liv

"Le luxe des maîtresses, dit Moreau de Saint Mery, était poussé au degré le plus haut. Tout ce que l'Inde produisait de plus beau, de plus précieux en mousseline, en mouchoir, en étoffes et en tapis venait par exemple ty gourres de la mode pour embellir ce beau sexe. Des ruches de dentelles, des bijoux dont la multiplicité augmentait la valeur étaient employés avec profusion !... La plupart des maîtresses démeuraient chez leur slave, et sous le titre de ménagère, elles avaient secrètement toutes les fonctions de l'épouse..."

des quartiers ^{et} ~~de~~ ⁶⁵ mulâtres et aux plus
femmes blanches, il était défendu à ~~elles~~
de se vêtir comme celles-ci, sans peine
de perdre leur liberté et de voir confisquer
toutes de luxe, bijoux, dentelle, et d'être
emprisonnées par surcroît.

~~Une femme blanche de Port-au-Prince,~~
~~dame Ravinet, née Laurette Mignot~~

~~Laurette Mignot (dame Ravinet) certifie~~
dans son livre qui a pour titre : Mémoires
d'une Cueil de Port-au-Prince, qu'une
ordonnance, rendue au Cap, défendait aux
mulâtres de porter des souliers. Le
lendemain de la publication de cette ordonnance
on vit cette chose étrange et belle à la fois :
une procession de mulâtres sans souliers,
mais avec aux doigts des pierres, des diamants.

Cette loi fut rapportée aussitôt ; il était
permis désormais aux mulâtres libres
de porter leurs jolis mouchoirs, leurs bouches d'orai-
tion ou de diamant, leurs colliers de grenat
ou de perles, leurs souliers de castor blanc
ou des rubans de soie, leurs robes de mousseline
ainsi que leurs piloriens de Madras
ou de Calcutta. Mis au 1880. 6^e éd.

~~Le mot "affranchi", n'implique pas forcément une couleur comme une application ethnologique appliquée au mulâtre, puis séparément~~

Le mot affranchi avait un sens collectif à Saint Domingue; il ne renfermait pas une idée d'exclusion, incompatible du reste avec les lois et règlements en usage. Ce n'était pas une application ethnologique spéciale au mulâtre, puis séparément.

De point de vue de la formation sociale) désignant en bloc des classes esclaves, ce mot ~~comportait~~ ^{désignait en bloc des} tous les noirs et mulâtres libres, comme le mot esclave indiquait l'état ~~de servitude~~ d'une ^{groupe humain,} ~~jeune~~ ^{jeune} ~~composée~~ de noirs et de mulâtres aussi, mais ~~non libres~~ vivant dans la servitude

Le mot affranchi vaut dire en effet, par opposition, tandis que le mot esclave qui implique la même idée de dépendance absolue, ~~et non maître~~, le mot affranchi, ^{au contraire} désigne une classe ^{10% plus} ~~un~~ groupe humain en voie de développement perfectionnement.

En somme, le mot esclave est l'antonyme de libre comme le mot affranchi est le contraire

67

En somme, l'affranchi n'était autre chose
que l'embryon, ~~sous forme tâche d'une classe~~
intermédiaire.

Dans la masse des esclaves, on remarquait
des hommes de toutes les couleurs : négres,
griffes et mulâtres. Dans la classe des
affranchis, c'était ~~la même chose~~
^{également}, on remarquait ~~généralement~~ des négres,
des griffes et des mulâtres.

Les affranchis possédaient le quart de la
fortune de Saint Domingue estimée à deux
milliards de francs. Il était propriétaires de plus de 2.000 exploitations appartenant à leur activité, parmi les plus riches faisaient partie leurs enfants d'affranchis. Ils contribuaient, dans une très large mesure,
à faire de Saint Domingue un pays merveilleux
~~si souvent détruit par les voyageurs et la~~
la perle des Antilles, comme on dit aujourd'hui.

Les 30.000 affranchis ~~(recensement de 1788)~~
de la colonie étaient presque tous propriétaires
d'esclaves ; les uns en avaient plus que les
autres évidemment. Un Jules Raimond,
un Carré en avait plus qu'un affranchi
qui n'était qu'orfèvre ou bouteilleur comme un
Cavaudou ou un Galiffet possédait cent fois
plus d'esclaves qu'un charpentier blanc.

The image shows a single page of a document that has been heavily redacted with large, bold red ink. The redaction covers most of the page, leaving only a few words and lines of text partially visible. Some of the visible text includes 'CONFIDENTIAL', 'TOP SECRET', and other fragments of what might have been a classified document. The redaction is done in a way that suggests a high level of sensitivity to the information contained within.

L'achèvement noir (hommes, femmes et enfants) fut également dans la proportion de 1000 hommes et 1000 femmes. Plus, il y avait des esclaves.

Les petits blancs n'affranchissaient presque jamais leurs esclaves ; ils en avaient peu ou très peu. Les petits blancs n'étaient que serruriers, tounneurs, touneliers, boulanger, fondeurs, armuriers, maçons, boutequiers, tailliers de pierre, charpentiers, serruriers de long, charreurs, menuisiers, couvrains, etc., c'est à dire des hommes sans fortune. Presque toujours, les enfants issus d'une négresse ou d'un petit blanc étaient versés dans la troupeau des esclaves, quoique mulâtres.

Le mot affranchi, ~~et aussi noir~~ n'impliquait pas l'exclusion d'une couleur ; les affranchis étaient noirs et mulâtres. Cependant, les affranchis noirs étaient peu nombreux à Saint Domingue.

Les documents historiques de temps disent qu'en 1703 il y avait 500 affranchis, en 1715 : 4.500, en 1750 : 40.000 soit ~~60.000~~, mulâtres affranchis, en 1780 : 22.000, en 1789 : 30.000 dans la colonie, et 10.000 en 1769. ~~et 30.000~~

~~1488~~. Effrayé de cet accroissement des hommes qui pouvaient être un jour, disait le prince de Rohan, faveurs au sort de la colonie, le gouvernement ^{avant} fait publier diverses ordonnances tendant à limiter leur nombre. ~~affranchis~~ ^{mais en 1788. 30.000} Nous avons dit, tout à l'heure, qu'on devait comprendre dans la classe des

101

affranchis, des mulâtres et des noirs, ^{mais} que les noirs y étaient peu nombreux. L'homme qui le signala le plus, au 19^e siècle, par sa propagande anti-esclavagiste et son immense amour pour les noirs, Victor Schœlcher, a fait remarquer, dans sa "Vie de Toussaint Louverture", que les affranchis essentiellement noirs appartenait plutôt au sexe faible. Les hommes étaient en toute petite minorité dans cette classe; ~~15%~~ à Schœlcher explique la présence des femmes noires dans le groupe des affranchis par la liaison ^{toute} naturelle qu'elles étaient les concubines des colons et les mères de leurs enfants mulâtres. En tout cas, Nicolas Beffara, César Ghélimaque, Mme Belley, Bellegarde, Lambert Etienne Salomon, tous des noirs authentiques, appartenant à cette minorité dont parle Schœlcher, ont fêté de la gloire avec profusion sur ce front.

De point de vue historique, on doit cependant dire que la classe des affranchis était surtout composée de mulâtres.

Le service militaire de l'affranchi. - (et autres... services)

Les affranchis (mulâtres et noirs libres) étaient tenus d'appartenir, pendant trois ans, à la Milice canadienne. Ils étaient soumis aux corvées et à la réparation des grands chemins, travail extraordinairement pénible, comme on le devine. Mais leur principal emploi était de persuader et de capturer les esclaves noirs.

Les affranchis appartenaient ~~aussi~~ ^{aussi} à la milice coloniale, service d'infanterie ou de cavalerie; ~~mais ils ne recevaient aucun~~ ^{mais} ils étaient tenus de s'équiper tout. ~~Cependant~~, ils étaient tenus de recevoir une paie, quoique ne recevant aucune paie. Même instants, ils ne pouvaient servir comme officiers. Ils ne pouvaient être non plus instituteurs, pharmaciens, prêtres, avocats, médecins, juges, etc.

Sur un affranchi

Rien ne pouvait assimiler à blanc, l'affranchi artisan blanc comme le grand planteur, à l'affranchi noir (qui, du reste, n'était pas moins riche que le plus) dans l'armement. La ~~et vivent comme~~ ^{riche que le plus} ~~Yukon Regiment~~ ^{Yukon Regiment}. La plus vive antipathie l'éloignait du blanc ~~qui, du reste, n'était pas moins riche que le plus~~ ^{ne lui permettait pas} l'affranchi qui, du reste, n'était pas moins riche que le plus, du reste, le haisait.

678

L'affranchi ne pouvait s'habiller comme le blanc, ni s'asseoir sur le même banc au théâtre, dans les auberges, sur les bancs sur les places publiques, etc. A l'église, une place spéciale lui était réservée, et la messe était dite séparément, à des heures fixes à l'avance pour l'un comme pour l'autre groupe. "L'intérêt et la sûreté de la France soulaient, dit Hilliard d'Aubertail,⁽¹⁾ que nous accablions d'un très grand mépris quelconque descendrait jusqu'à la sixième génération d'un affranchi; il semait toujours envers d'une tâche ineffacable.. C'est que par des lois de rigueur, dit un négociant de l'époque, que la classe des esclaves doit être conduite; il est nécessaire d'affranchir sur elle le mépris et l'opprobre qui lui est réservé en naissant, et ce n'est qu'en brisant les ressorts de leur âme qu'on pourra les conduire."

A partir de 1779, pour empêcher l'assimilation

(1) Hilliard d'Aubertail. - Considérations sur l'état présent de la Colonie française de Saint Domingue (1772).

Ces négociants ^{établis} à Saint Domingue ne font qu'abord commerce d'esclaves. Ils sont considérés comme les hommes des négociants de France. Ils reçoivent des cargaisons de marchandises à ~~leur~~
~~leur~~ et se rendent pour le compte de leurs commettants. Ils font ensuite l'espérance de ces fonds en denrées du pays, et qui chargent est tout.

Ces ventes et achats s'effectuent avec par les Capitaines de navires dans la méditerranée ou l'Amérique.

et Saint Domingue, toutes les affaires se traitent à crédit. Tel homme qui acheta une habitation valant 100.000 francs n'en trouvra pas 40.000 francs un billet à ordre.

Le marchand qui refuse cent francs en argent payables au terme demanda pour 12.000 francs de négocié à un autre terme.

Les gros capitalistes français ne traversent pas les mers pour aller faire des emplettes à Saint Domingue. Ils y envient leurs frères sous formes différentes. Les ustensiles, les vêtements sont livrés à terme avec engagement de payer avec le produit de la terre exploitée. Pas de expéditions négociées pour décaisser le colos qui y met son temps, sa peine dans un climat révolutionnaire.

Chaine avec des interruptions d'empêchement et d'avances. "Tirez moi ainsi que je vous rembourserai."

Toutefois, après fortune faite, le colon s'en va, laisse ses biens et ses dettes à un acquéreur qui succède à ses engagements. On paie les intérêts; lorsque j'aurais été capitalisé.

"On paie l'an en empruntant à l'autre." L'argent se circule sous à tête de porc. Les moyens sont bons, oui. On roule les louis et les piastres. Il faut l'invention du crédit circulaire.

3 Aucun colon n'obtient que riche en
espèces pour acheter ce qu'il faut. Même
une terre.

On est débiteur et créancier en
même temps ou l'avant ou bien,
mais à une négociation infidèle, mais
à un acquéreur (quand on veut se
retirer des affaires) ou se débarrasse
sur un autre de ses engagements, et
on débiteur devient alternativement
créancier

les balances et les passifs de la Colonie

En 1748^e, d'après Régis, Novak Bruxelles fait, aperçue de France :

| | |
|------------------------------|-----------|
| les droits d'exportation sur | |
| les denrées — | 3.000.000 |
| | 400.000 |
| droits de capitulation sur | |
| les échelles | |
| la poste — | 50.000 |
| la gendarmerie — | 40.000 |
| les droits de 6% sur les | |
| loges de médecins — | 80.000 |
| | 3.000.000 |

La dépense à recouvrer

| | |
|----------------------------------|-----------|
| La approvisionnement | 350.000 |
| de perdreux — | 6.000 |
| Tolde et sucre d'Inde — | 640.000 |
| Marine de la Colombie — | 48.000 |
| Grenier à pain et artillerie — | 450.000 |
| Hospitaires — | 350.000 |
| Dépense de Varise avec du noi — | 100.000 |
| Légis de maïs et légumes — | 50.000 |
| Fournitures et autres dépenses — | 400.000 |
| d'épaves et navires — | 260.000 |
| | 2.994.000 |

2^e Raynal "a pas accepté" les revendications de cette poélique de différents citoyens dominicains qui se fait en faveur partie

Il le doit à la compagnie Saint-Louis mais l'entreprise est pourtant entièrement subordonnée aux Comptes (et qui n'est pas dans la caisse du Trésor ou de la Polonaise)

Le droit dominicain consiste en
droit de pêche, aumône, confiscation,
Bâtiment, bâtarde, taux de 2%,
sur la adjudication

Le droit municipal appelle aussi
droit urbain et supplémentaire soit
imposé par le maire ou par le conseil
à raison de tant par homme libéré
et égalisé et devant à payer le
laurier de Cues, la compagnie de
marchandise et le vendeur auquel
de volonté supplémentaires

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Droit de pêche (bargue pour travers les rivages) | 100.000f. |
| droit urbain et supplémentaire (servant à payer la partie de la substitution des pêcheurs) | 80.000 |
| Droit de 2% (parts et chasses) | - 25.000 |

3 Quelques curiosités et observations — 380. des
seulement à pageler 40 années,
la compagnie de manèche
et une très petite somme en
remboursement de mes observations

" à Saint Domingue, tout tend au rebâche-
ment. Des bureaux de l'administration sont
mal équipés; on ne s'est point occupé d'y
faire des sujets. Les recettes et autres places
de finance sont échancrées à de justes légis-
lations qui n'ont pas été faites bien.

Le Contrôleur de la Colonie (c'est à
dire l'adjudant des finances) qui, avec l'expédi-
tion du Guatemala est de la suspicion bénie de
la Captabilité de toutes les recettes et
dépenses est devenue par une erreur de
signature sur une passif dont les fonctionnaires
se réclamaient à signer tout ce qu'on lui
permette. On l'a mis dans un grand embûche-

— une distance égale de l'autre
quand il devrait être à ses côtés.
Le Contrôleur signe tout ce qui se fait
en finance contre son nom, sans son avis;
à la charge expédiant pour lui d'être rendue
au Ministère, après ne avoir
eu fêve faire et tenir avec l'Intendant

Le curateur aux biens successifs est chargé de veiller et de percevoir les alimens des successions qui à son point d'autre nécessite tout. L'institution de cet office est nécessaire. Mais la confiance da négligence, l'insécurité de divers titulaires sont souvent frustrés en fait ou en partie par l'avarice et la haine de ces successions. Il est alors de venir au curateur dans le besoin.

Il existe une Trésorerie général résidant à Paris chargée de la rédaction et du redressement des comptes faits dans le bureau de l'Intendance.

On voit la multitude et la confusion des papiers sous tant de voiles épaissis devant ses yeux. Taguez évoquez de comptes. Au y a-t-il au? Il n'a pas pourtant à y toucher. Les caisses de l'Intendance peuvent-ils jurer le garnillage fait à tout moment? Pourquoi? C'est une de cette forme spéciale appeler Comptabilité. Les fautes opérées sont si bien marquées. Sept années de comptes antérieures à ce que nous trouvons au Trésorier

La femme est sortie libre des mains des
hommes. Mais la dépredation morale
est l'apanage de ceux qui sont à l'échafaud.
L'esclavage est une violation du droit
naturel.

Une société barbare établie en Afrique
a été la survivante africaine des vêtements
à des mœurs lâches européennes des membres
qui la composent. On peut observer
quels sont, cependant, les sujets
qui sont plus forts que la volonté du
peuple et auquel succède la volonté des
gouverneurs des îles maldives et des
de moins

Sophisme. — La moitié africaine se
rappelle de la condition humaine
recouverte en cultivant à la fois
le café, le canne à sucre, l'indigo, etc.
la vertout des pays de son origine
ils sont soumis à tout les excès du
brigandage et de la férocité.

Le cofre riche repasé au Frans.
Il n'y a point d'expédition
à Saint Domingue parce que chaque
y approuve le sien, ses projets et
ses éducatives, ses vices ou estigies
Le gosseau, le marron, le poudreux
le poudreux en ayant peint
moëurs propres contractent une
des habitudes de colonies

A Saint Domingue où a des vues 200000
et quelques îles tout connu

Un siècle est passé où peuvent,
jamais saint domingue,
Le climat, le genre de vie, de travail,
l'audace où nécessité des
influences générale sur cette diversité
de colonie. Le climat affaiblit et
nécrose au repos. La cupidité réveille
et gourmand de la paix. Les vents
agacés portent aux pluies, aux eaux
dans le climat volcanique.

Chaque a hâte, se dépêche; on a l'air
de marchand dans une foire
On n'est pas si fadin.

Votre habitation est la position des terres
concedées au propriétaire Colom, ou transmises
à un des condamnés. De vendredi

L'étude ordinaire d'une habitation
est de douze cents pas examinée. Un
12^e est en savane ou patouage pour
les animaux, le reste c. 12^e ou choisi
d'emplacements pour les bâtiments de
la manufacture, le logement de maître
et celui des employés. Un 10^e est employé
à la culture des végétaux nécessaires à la
subsistance du négociant. Une autre 10^e
de brousse assurée par la division
de brousse, placée dans les plantations
ou chemins tracés dans la plantation.

Le reste consiste du sucre.
L'appréciation de cette étude de terre
équivaut à 200 esclaves, 120 mulets,
40 boeufs et 300.000 livre bâtonniers
pour le matériel de l'industrie, 1000
mètres de bâtimens de maître, la case
à 100.000 lire, soit évaluée à 200.000 lire
à valeur réelle avec tout 109.000 francs.
La terre toute avec tout 800.000 lire
qui fait un capital de 800.000 lire
qui rapportera annuellement 35% à 40%
millions de sucre blanc dont la vente
fournira quelque 50.000 francs.

De ce acompte, il faut distinguer les frais
d'expédition, les accidents occasionnés
par le ouragan, les réparations, les
incendies, les épidémies. Ce qui
réduit à peu de 80.000 francs
les produits net.

L'habitation composée du maître
et de sa famille (ce de son régisseur)
de 2 écuries, 5 ménages
cinq ou six améliorations en fontaine
riz, légumes, vinaigre, huile, beurre
savon, savon, savon et parfum
sabre, bœuf sale, cochon sale
lardelle et saup, ustensiles, tapis
et tapis, drap, médicaments
spices, fromage, grosse toile, huile
et toile fine, meubles et habits,
poterie, faïence, ustensiles de ménage
animaux, meubles, bois de construction
cordages, métiers — } 22.590 Francs
Vin de port } 3.100 Anglais
D'au 80.000 } 3.250 Espagne

Le total des dépenses 28.940
L'habitation livrée à la France pour le sujet
et transport de 14 personnes 73.100 F.

Je vous, dans l'espérance d'être enfin échappé, affirme
que le climat de cette vaste terre, et principalement de
nos îles brancardes de commerce. Ma fortune
pratiquée être, auquel est tout celle de l'Etat,
je deviens en ne expatriation de
nos citoyens utiles; ainsi qu'au contraire,
que même le peu de mon travail; que
ma condition à ce sujet s'allège en grande
proportion des services que va vous réclamer
mae industrie; que je n'ai pas
à craindre, pour du tout vaincre, celi
qui abuseroit de son nom pour me
que ma courage, déjà éprouvé
par l'intempérie de la mer, pour les dangers
et les fatigues que je braver, ne s'affaiblisse
point sous le poids de l'ouvrage abstrait
que vous obéir, servir ma Prince, conti-
nuer à l'accompagner de sa marine
de l'ameublement et du financement, mais vendre
mes œuvres et sur le nouveau régal
que je me destine pour ses intérêts
et pour le mien.

2^e " Si on contrarie moy n'abandonnez, si
je suis taunue & le fait vos agents,
si ma proprieté, ma santé déclinent
insolentement, j'aurais encore mes emp-
tue exprimé à tenu en inconvénients
dans ma terre natale où j'ai eu
d'abord accès aux armes fabriquées
et en le pacte tacite qui a été
fait entre le commandant et les premiers
habitants de Saint Domingue

x x x

" Depuis l'origine de la Colombie jusqu'au
heure où les institutions ont été bâties;
elle était préparée par le cirque.
Dances; elles sont sorties de la
matière même des choses. L'administration
était simple, les agents peu nombreux.
Les affaires civiles se traient presque toutes
dans l'ombre de la police suzeraine.
Le Colombie eut moins puissance
d'opérer sur les intérêts; ceux
qui agitent le commerce, monnaie et

milice d'Angle, avaient, indépendamment
de la mort de qui ils tuaient du Roi,
un tribunal de conscience auquel
ils se soumettaient volontairement
devant les appelaient, tous le dimanche.
Les subalternes, le régiment étaient
dirigés par le commandant
Un officier de milice, après avoir reçue la
garde, était jugée au Conseil; son associé
nous proposerons, le demander approuvait son
affaire et son titre exerce le dépendance;
affaire et son titre exerce le dépendance;
le bon sens prononça, certainement par
les premières notices qui suffisait
alors, et tant cela était bon.
A mesure que les circonstances l'exi-
geaient, il proposait une rémuneration
au Conseil, l'adjudant, et il était proposé
à la Couronne, car il y avait été fait
à la Couronne, car il y avait été fait
alors il y avait un esprit public.
C'était le premier à la Couronne
dans un état compris la fin en 1430.
Depuis cette époque, j'ai vu

l'accroissement de la culture
et de la population; les églises et
les places se sont multipliées,
et tout a changé de face, c'est à
dire le caractère institutionnel sous
diverses formes sans avoir été abrogées.

On a fait d'autres réformes sans liaison
avec concordance avec les provinces.

On a supprimé une troupe sécession
et accélérée qui formait des officiers
parmi eux en plus militaire de pays.
on a envoyé de France une grande
quantité de hommes nouveaux pour
occuper les places, tous les postes
d'Etat Major, de la Magistrature
et des Finances. On a aboli le
Militaire et le Génie Major. ~~l'armée~~
~~on l'a renommé... Tous les bons fonctionnaires~~
sont affectés à des commandants de
quartiers. Ensuite au décret le Génie
Major. Cela est une archaïsme dans
l'exécutive est indéfini et qui varie

se place by cinq constances du fait ou faible.
 Les tribunaux se trouvent vis à vis
 D'auy en "opposants" ou "éclaireants".
 ... Rémuneration et jugement sont deux
 choses bien différentes et qui exigent
 chacune une législation tout entière.
 ... Suite les officiers militaires, les
 magistrats, les officiers de milice, chacun
 a son règlement ce qu'il peut pour empêcher
 passer le autre. Ou se contrarie,
 ou se dispute, sans cesse sur la
 qualité, et voilà comment l'adminis-
 tration est dépourvue d'autorité et de
 dignité. D'auy a écrit presque tout
 de volontés, de préférences, et s'adresse
 aux chefs pour le plus petit détail
 et, au bout de quelques, pour toute sa
 passe à plusieurs sur ses faits partisans.
 Qui l'aime & haine Raymond
 Issai sur l'administration de Saumur
 Bourguignon (1785.)

(X) Tout homme qui à le sens droit de
la faculté de bien voir, de bien observer
peut rendre de réels services à son pays
pour

Chaque citoyen a donné son ton et
sa manière à l'administration publique
lâche avec celui qui est faible. Impit
avec l'ignorant, violente avec l'homme
droit.

Tous les lois se succèdent et s'effacent
peut-être sans mal.

Y aurait un gouvernement moderne
sans ces personnes. Tout simplement
parce qu'il n'y a pas X

Paul Riquet et l'infidèle
sur le pont de la ligne
de l'infidèle. Cela va de soi,
la demande à l'ordre 118, etc.
Vieux Raymond. Ensuite
L'Administration de l'ordre 244
Duméril. 1753

Gouverneur et Intendant

L'Administration de l'Etat d'Acadie est confiée au Général et à l'Intendant.

Le premier commandant seul les troupes et les milices, il est chargé de guérir à la défense et à la sûreté de la colonie; il veille de tout ce qui y a rapport. Le second gouverneur sur les finances.

Tous les deux années dirigent en commun la haute police, la justice, le commerce, la navigation, l'agriculture, les communautés, les fabriques et paroisses. Ils peuvent faire sur ces différents objets, plusieurs des ordonnances provisoires, qui ont force de loi, jusqu'à ce qu'elles aient été approuvées ou confirmées par l'ordre du commandement supérieur. Qui approuve au Général, il a résulté une sorte de juridiction sur tous les individus qui s'étend sur tous les objets, à l'exception de ceux collégés. Cet ordre n'empêche pas sa magistrature la plénarité des détails et des relations d'administration, sans les moyens d'exécution.

que le commandement d'une armée au Général, il arrive que le gouvernement est presque entièrement militaire, lorsque le Gouverneur a quelque exigence dans le caractère.

Si au contraire c'est l'Intendant qui est le homme capable, à moins que le Général n'adapte ses voies et no veille comme lui, l'Administration aurait faire de progrès, parce que les subordonnées immédiates du Général ne le vaudraient pas de l'Intendant et que toute la police est entre ses mains.

Le Gouverneur et l'Intendant ont l'un et l'autre leurs préoccupations dans un ordre hiérarchique semblable et distinct. Deux commandants militaires

(9)

comme dans le cas de Mr. de Chevry (avec...) ou de l'Intendant Marbois avec le Gouverneur du Château.

3 particulières au Rond et au Sud
regissons les ordres du Général
et les peut passer aux Lieutenant
de Roi, aux Majors et Ride-Majors
répartis dans les places de leur com-
mandement. C'est les habitants
de la Colonne étant en autre forme
en compagnies de milices, sans tribu-
naux personnels, eux et les
commandants de leurs gardes dans
ils ont la police, à ces différents
officiers de l'Etat Major; et comme
on a mis à cette constitution milita-
ire des détails de police et de
municipalité, tels que les rensei-
nements et les chemins qui ressortissent
à l'Intendant, celui-ci est reconnu
comme Magistrat par une classe
déportée militaire, et lui ordonne
sans être obéi.

Les officiers ou autres de l'Intendant
sont des Commissaires de marine
chargés dans les différents quartiers

de lui rendre compte de la perception
des impôts, des recettes et dépenses,
l'assentiment des magasins et
de la discipline des étudiants...

Le Gouvernement de Saint Domingue
dépend absolument du caractère
et de l'œuvre des deux chefs...

Dans cette association, celui qui peut
le plus est évidemment celui qui est
l'opposition active, c'est à dire le Réviral.
Il devrait être une nation concitante,
doté d'un jugement sûr, d'un caractère
sain et ferme à la fois, uehement
et courageux et capable d'un bien usage.
Il devrait discuter de l'autorité militaire.
Il devrait discuter de l'autorité militaire.
Il devrait discuter de l'autorité militaire.
Il devrait discuter de l'autorité militaire.

Il faut que l'autorité soit une, et que
le Gouvernement gouverne. Puis y a peu
que le commandement des armes. Il
existe une partie importante aussi qui
suppose dans celui qui l'exerce la
connaissance des lois et des rapports
politiques. Magistrature civile.

Le procureur royal était représenté
de cette autorité. Son éducation, ses
études, ses occupations embrassaient
tous les états et tous les devoirs du citoyen.
La destruction que s'est faite chez
les peuples modernes entre les Clercs
et les Philosophes, ^{durant} après le percement
égal de barbarie ^{en France et ailleurs},
en Charente n'avait d'autres causes
que celle des armes. C'est celui qui dépend
et qui protège, d'où cette différence
presque immédiatice de la noblesse
pour les fonctions et les études de la
magistrature civile. La noblesse s'est
réduite exclusivement à la profession
des armes.

Depuis la nécessité de l'interdiction d'ay
est venue ^{les provinces parisiennes}
pour le parti civil le
de l'administration

6
Un grand succès pour n'importe qui
ne connaît que le commandement
absolu, l'obéissance aveugle, se
dépouillant définitivement de cette habitude
d'ordres donnés et exécutés sans réflexion.
L'observance des formes lui paraît
minuscule; il faut abréger, aller au
but. Il ne sait pas qu'en lui réside

"Il est difficile de couvrir à un
Maréchal de Camp ou à un Chef
d'Escadre une magistrature unique
s'il ne sait la remplir parfaitement.
Il est aussi difficile de lui associer
un homme qui est son rival (en autorité)
et son ennemi né qui peut à chaque
instant le contrarier, l'embarrasser.
Comment empêcher ces deux hommes
trop souvent incassables à faire
faillire? Comment donner la stabilité
au pays?

L'intendant est exposé de la part d'un
Général à visiter à des actes d'autorité
et de mauvais traitements.

de Gouvernement et l'Intendant sont
livrés à leurs représentants ou à quelque
officier qui fait tout, qui se charge
de tout.

Les militaires s'expriment du Gouvernement.
Les voies de Poi ou de finance de l'intendant.
Chacun cherche à étendre ses priviléges
de son côté. Les habitants, mécontents
des uns et des autres, et exprimant qu'ils veulent
une gouvernance sous meilleure surveillance
et faveur, obéissent ces deux hautes de
comptes et de demandes. Le letay
surviennent par certains. Les certains
veulent accorder sous le poids d'une conser-
vante intérêt.

Gouvernement indien et intérieur.
L'ensemble de l'administration est dépendant
du Gouvernement et à l'intendant
qui ne sait comment s'y prendre
tantôt il craignent d'être de l'autorité
où elle serait utile, tantôt ils l'emploient
où elle n'est. Tous deux ils se découragent
et laissent aller la barque au vent
qui souffre. Alors s'expriment les vexations
des populations. Les sous-sous-secrétaires, chacun
dans son district, veulent être le gouverneur
ou l'intendant.

Le P. homme au dehors du commerce
vers le ton et l'allure du chef, il est imposant
L'autorité est protégée. Les citoyens
sont sous le joug du plus moindre
subalterne qui ordonne et qui menace.

On pourrait désigner (nouveau) l'assassinat

L'assassinat ~~soit bonapartiste~~
L'assassinat se faisait payer de deux
côtés. Pour saisir et ne pas saisir.

Chez l'homme méditerranéen acclimaté dans
un esprit qui ne l'est pas.
Cet homme d'esprit qui ne connaît pas
celui qui a acquis de connaissances locales
et qui inspire de la confiance et les
meilleurs, aux principes vaut mieux que
les autres.

Il ne peut voir ce qui se passe
que par les yeux de son précepte. Si si
celui-ci voit mal... alors...

Liste des Gouverneurs (suite) - 4741

1698. - Mr. de ~~Montesquieu~~ (de Lamoignon) d. M. - 4741
1699. - Mr. Duchesnay (de Lamoignon) d. M. - 4741
1700. - Mr. d' Aguesseau (de Lamoignon) d. M. - 4741
1706. - Mr. d. Foucauld (de Lamoignon) d. M. - 4741
1703. - Mr. de Cusy (de Lamoignon) d. M. - 4741
1701. - Mr. du Coz (de Lamoignon) d. M. - 4741
1703. - Mr. Auger - 4741
1707. - Mr. le Comte de Choiseul-Beaupré
1714. - Mr. le Comte de Blérac
1716. - Mr. le Marquis de Château-Morand
1719. - Mr. le Marquis de Sorel
1729. - Mr. le Chevalier de Rocheblanc
1730. - Mr. le Marquis de Vionne
1730. - Mr. le Marquis de Foyet
1733. - Mr. le Marquis de Larivière
1739. - Mr. le Marquis de Coiffard
1748. - Mr. le Chevalier de Bois de la Motte
1752. - Mr. le Comte du Bois de la Motte
1759. - Mr. le Marquis de Vandoeuvre

List of Intendants

1707. - Mr. Mithou
1722. - Mr. de Montholier
1730. - Mr. Duclos
1736. - Mr. de la Chapelle
1739. - Mr. Maillaud
1752. - Mr. de la Porte-la-Lanne
1758. - Mr. Lambeau
1759. - Mr. de Clugny
1764. - Mr. Madgeon
1786. - Mr. de Bongay
1791. - Mr. Vincent de Montreuil
1794. - Mr. de Vairnes

Au mois de janvier 1685, Colbert présentait à Louis XIV, pour être promulguée, une ordonnance permettant l'établissement d'une Compagnie de commerce. Cette compagnie était composée, à l'exception de tous autres sujets du roi, de gentilshommes qui avaient spécialement déjà spécialisé dans les affaires coloniales. Pleins pouvoirs leur ayant été donnés pour traiter es côtes de l'Afrique... et faire le commerce des nègres. Défense formelle était faite à tous autres sujets du roi de négocier ni de transporter aucun nègre des dits pays d'Afrique aux îles, sous peine de dommages et intérêts, de confiscation des vaisseaux au profit de la Compagnie, et de trois mille livres d'amende.

« Nous permettrons à la dite Compagnie, disait l'ordonnance royale, de faire avec les nos nègres tel traité de commerce qu'elle avisera. »

Quatre et un ans après la promulgation de cette ordonnance, — qui accordait tout de priviléges à une groupe de courtisans, — Philippe d'Orléans (le Régent) se signifiait par son opposition, ou plutôt sa réaction contre le gouvernement absolu de Louis XIV. En 1716, cédant à la demande générale, et croyant pouvoir compter sur les sentiments humanitaires des négociants, le Régent permettait libre commerce des nègres.

2
" Les négociants de notre royaume ayant représenté
qu'il convenait au bien du commerce et général,
et en particulier à l'augmentation des îles françaises
en Amérique, que le commerce de la côte de Guinée
fut libre... Et voulant procurer à nos sujets le
nombre de nègres nécessaires pour entretenir et
augmenter la culture de leurs terres... Nous avons
permis et permets à tous négociants à l'aventure
de faire librement le commerce des nègres."

Peu de temps après, cette concession fut arrêtée.
L'ordre obligea la compagnie à se débarrasser de son douteux profit.
Le 27 Septembre 1730 abrogeait cette ordonnance. Mais
les négociants n'échappèrent avec une telle insistance,
que leurs remontances furent si violentes, que le Roi dut
céder en faveur de la liberté de la traite. Dans la
mesure cependant que les nouveaux traitants paieraient,
au Roi comme impôt, la même somme que les agents de la Compa-
gnie des Indes payaient autrefois. (Arrêt du 30 juillet 1764)
Et puis A cela, il faut ajouter nouvelles conditions imposées
aux traitants : contrôle des vaisseaux négriers, non et
moralité des personnes faisant la traite. (Arrêt du 30 juillet
1764). Les abus ne cessèrent pas. Le Ministère de la
Marine ne put pas contrôler l'énorme quantité d'esclaves
que les capitaines négriers transportaient à Saint Domingue

et ailleurs. Il fut impossible de fixer, à chaque négociant, le nombre de nègres à acheter en Afrique. Des quantités considérables d'Afrocains furent vendues clandestinement à Port-au-Prince, du Cap, à Port de Paix, etc.

L'ordonnance du 24 Mai 1784 ne limita pas non plus le commerce des esclaves. On garda le trésor comme avant. Des goélettes contrebandières entraient la nuit dans les îles peu fréquentées et y introduisaient leurs cargaisons.

Ce ne sera qu'en 1794 que le commerce ^{des Afrocains,} ~~des Africains~~ prendra fin. En 1794, en effet, la Convention nationale décrétait pour déclaration l'abolition complète de l'esclavage.

Après avoir établi leur domination, à
fin de la Colombie d'abord, et, ensuite, sur les
côtes nord et sud de Saint Domingue, les libe-
taires et les ~~colonisations~~ abandonnèrent leurs con-
quêtes à la France métropolitaine: C'était pour avoir
appui et secours contre les Espagnols, les Hollandais
et les Anglais.

La Tortue et Saint Domingue furent exploitées,
jusqu'en 1724, par des Compagnies munies de pri-
vileges très étendus. Ces Compagnies étaient pro-
priétaires du sol. Elles avaient le monopole du
commerce et le droit de nommer des gouverneurs

particuliers. "Pour se rendre maître de la mer,
exist Richelieu dans son testament politique, il

fallait voir comme nos voisins s'y gouvernaient, faire
de grandes Compagnies, obliger les marchands

à y entrer, leur donner de grands priviléges comme
ils font. Les nécessaires au grand et ~~le~~ Canada

aussi passionnés de colonisation que lui, et voulant
avoir un immense empire outre-mer, avaient ~~adopté~~

~~adopté~~ ~~et appliqué~~ le système des
nos à Saint Domingue et aux îles

Compagnies, avec priviléges et monopoles. A Saint
Domingue, comme sur le continent américain et dans
les petites Antilles, les Compagnies
avaient propriétaires absolues et sauvagines de
tout le territoire où s'exprimaient leurs priviléges.

Elles étaient qualifiées de primes considérables
pour tout ce qu'elles exportaient ou importaient.

Les villes de Saint-Domingue étaient
comme nécessaires ; mais pas ~~suffisantes~~
~~assez nombreuses~~ de gens s'occupaient
des divers traits de ... de l'agriculture
et de réparation des bateaux (quand même
ils étaient là) et il n'y avait pas assez de
terre pour compléter pas, comme augmenter
sur les îles de la campagne seulement
pour faire faire à l'exploitation de la
suffisance de tout le monde !
Les villes étaient nécessairement un magasin
et une sorte de port. Elles étaient
dans lesquelles vivait aussi
que des artisans français
commerçants et des
bourgeois et il y trouvait aussi des
juges, des procureurs, des greffiers, des
notaires, des huissiers, des médecins, des
soldats et des pêcheurs. Des fonctionnaires
du Gouvernement. Mais pas de bœufs
espèce d'animal sur ...

Cette ville, c'est à Raynal, est une à tel point
relatif au succès ou échec, ou, indigo,
et aux gens qui la cultivaient ; tout ce

2^e partie y est occupé.
des places vacantes sont sur le
marché plusieurs pour les assiduants
de France qui se présentent
peste révélée, bau, mauvais, nécessaires
et s'assètent au passage poste.
Une troupe de monumémoines à orgies
et intrigues pour y arriver;
l'heure qui dépend de une place
d'évacuer se fait indifféremment
évacuées au passage poste.
J'ai vu un poète (en 1791) qui
avait été brûlé au corps entier
dans la même ville auquel le la
veille l'heure et ensuite ne敢
grasser; il était de plus moins
et gentilhomme; il fut nécessaire
d'aller à Bretagne pour une supérieure
de ses missions.

Le gentilhomme, l'officier régulier
le commandant, le maréchal qui
est le cas de M. de Voltaire (F. de Kinsky)

3 / viendront de diverses régions de France
et être vendues en chaîne et
Saint-Domingue y deviennent tout
ce que l'on peut dire.
et notamment lui peuvent dire.

Il n'est pas rare de voir un
jeune homme de venir chez un habitant
proche ou non distingué.

Y a-t-il un hôtel à la hauteur
d'illustrer le nouveau style haïtien
de trouver une place d'hébergement
et il n'était pas nécessaire d'y faire
mais un hôtel aussi par la suite.
L'heure de construction se fait
facilement, négociant ou fermant d'un
notaire. L'heure de l'ouverture
des voyageurs et vendre
à toute la société. On offre
ne peut pas d'être bouchée.
L'artisan qui a fait fortune grâce
à sa ville et sa boutique, achète une

(1) M. de Belley, par exemple

l'habitation et de vie du pauvre
considérable qu'il serait nécessaire
et dangereux même de traiter
envers un artisan.

Tel pauvre a eu au cours de
ses deux dernières années, au bout
de dix ans, se trouve propriétaire
d'un magasin de cette ville écrivis...

Tel est le tableau d'une ville de
l'île d'Orléans. On n'y voit point
d'habitations assis à son foyer, toutant
avec intérêt de sa ville, de sa
prosperité, de sa sécurité et de ses
placards ou n'y voit que des auberges
et des voyageurs. Butz d'aujourd'hui
maman, elle ne fait pas la cause des
miserables : "ils n'en ont pas le
temps, ce n'est pas la faim".
voilà leur langage. Et si question
d'un bâtiment, d'une machine,
d'une transaction, d'un acte de
commerce, d'un néglement de
compte,

5. rien n'est fini, rien ne porte
l'empreinte de la patience et de
l'attention. La plupart des actes
sont vicieux et imparfaits et
fournissent matière à des projets
~~sous reserves qui sauvent mal~~
~~instantanés sont quelquefois mal pris~~

pas d'esprit de famille comme
en France, pas d'esprit de corps.

Les moeurs locales sont autres.

Les avivants changent en neuf ans
de dix années. Ils sont différents
de qu'il avaient été. Tous pratiquent
sous famille, sous régions déterminées
mais prêts à saisir tous les projets,
sous les moyens

Il n'y a que mouvements et
déplacements

Les visages, les voluptuaires sont rares,
on est occupé ou l'on désire de l'autre.
La cupidité pousser les gens à la vacante
place de l'autre. On se hâte, on ses-

6 divorce nuage au ~~la~~ matin.

Il d'

La voix aérienne de l'essence parfumée
de baumes, de gomme de fétuca,
établit un marché où les esclaves
peut un petit commerce des denrées
qui leurs sont propres, de leurs
volaciles, de leurs fruits ou poisons
tale.

Les aînés veulent une paix
esclaves et le veulent à condition

souvent, nécessaires

Leurs dépendances sont à eux.

Leur état social est dans la paix
et leur état de paix dans la paix
et leur état de paix dans la paix

“S'aliéner le concours des Etats-Unis auxquels il ne devait rien, il oublia les biensfaits haïtiens. Sa diplomatie ne fit pas le moindre effort pour combattre les objections de Washington. Elle n'eut invita les autres Etats et ignora purement et simplement la patrie de Petion!»

Abel N. Léger . . .

(Histoire diplomatique d'Haïti
publiée par la Revue de la Ligue) . . .

DU même auteur:

- 1 - Code civil d'Haïti annoté ✓
 - 2 - La Droitine Bragot la 2^e m^e Conférence de la Paix ✓
 - 3 - La codification du droit des Gens en Amérique ✓
 - 4 - Le droit international privé d'après les travaux de la Commission Internationale des Jurisconsults américains.
 - 5 - Projet de codification américaine du droit International public commercial.
 - 6 - Histoire diplomatique d'Haïti ✓
 - 7 - Les Pandectes Haïtiennes
 - 8 - Imprimés d'autre-mes. ✓
- — —

à discussions provoquée, au Parlement américain, par la demande de crédits pour l'envoi des délégués. Notre participation, remise sur le tapis, déchaîna des débats orageux (7).

Le parti de l'opposition, comprenant les hommes politiques des Etats du Sud, agita la question de préjugés. « Je voudrais voir les Députés que nous recevrons de ces pays-là, » s'écria John Randolph, Sénateur de la Virginie, quel sera leur caractère, quelle est leur couleur ? - Le débat s'anima tellement entre Clay et Randolph qu'on en vint aux violences de Bowditch, et un duel entre les deux orateurs fut la conséquence de ces discussions parlementaires. Les crédits furent néanmoins votés, mais, coïncidence peut-être voulue, les délégués arrivèrent à Panama, alors que le Congrès s'était déjà adjourné !

« Ainsi donc, les hommes politiques de l'Amérique du Nord oublieraient volontiers que ceux qu'ils ne voulaient pas voir, d'raisons de leur couleur, avaient lutté côté à côté avec eux, avaient versé leur sang à Savannah pour la belle cause de l'émancipation américaine.

« Que de nous voir assister à la Conférence de Panama, destinée à consolider la doctrine Monroe, ils préférèrent en ruiner le principe. Bolívar se montra encore plus ingrat. Pour ne pas

(7) John W. Foster, A century of American diplomacy, p. 453

en profiter même pour entamer des relations officielles avec nous, à plus forte raison il incombaît à la Chancellerie de Washington, qui prévaluait l'ancien-tissement de l'influence européenne dans le nouveau continent, de saisir à son tour la première occasion de fournir un appui moral à la petite nationalité des Antilles.

« Les Etats-Unis, bien que témoins du légitime établissement des Haïtiens, nous marquaient une très vive hostilité, sous prétexte des ambiguïtés de l'accordement diplomatique accepté par Boyer. Le Message présidentiel du 6 décembre 1825, au lieu de reconnaître notre admission au rang de nation indépendante, blâmait en termes très peu protocolaires notre « désir anxieux d'obtenir une reconnaissance nominale, d'accepter une indépendance fictive », marquait un vif dépit « des conditions écrasantes » que nous avions acceptées, des « priviléges commerciaux exclusifs » que nous accordions « aux détriment de toutes les autres nations ». Et on nous signifiait sans ambages que de telles « concessions à toute puissance européenne étaient incompatibles, avec l'indépendance déclarée et maintenue » (1)

1) ~~Richardson~~ Richardson, Messages and papers of the President, t. II, p. 302.

“Le Département d'Etat ne se borna pas aux menaces platoniques et à une critique pour la forme de la conduite du successeur de Pétion; elle il s'employa activement, dans les pourparlers préliminaires du Congrès de Panama, à nous décréditer et à nous faire exclure de la première réunion des Républiques libres de ce continent, nous, les premiers champions de cette liberté, les premiers apôtres de l'indépendance de l'Amérique latine !

“Au programme de non-intercession des Etats-Unis, Bolivar rêvait en effet, dès 1824, après ses victoires dans le Pérou et le Haut-Pérou, de substituer une alliance effective, d'organiser une armée et une marine alliées, de créer des Etats-Unis au Sud, comme au Nord.

Il avait convoqué les nouveaux Etats de l'Amérique à envoyer des délégués à Panama. Le triomphe de cette Conférence aurait amené le recul de l'Europe en deçà de l'Atlantique.

“Mais la question de la condition politique de la République d'Haïti, soulevée à Washington par le Ministre de Colombie, suscita la colère du Département d'Etat. M. Clay, le chef de la Diplomatie nord-américaine, se récria vivement contre notre admission au Congrès. Une telle mesure consacrerait la reconnaissance de notre

“l'indépendance, ce qu'il ne fallait pas, disait-il, puisque “nous avions accepté de la France une souveraineté nominale, accordée par un prince étranger, avec octroi d'avantages commerciaux exclusifs de notre part, et sous des conditions convenables à un état de vasselage colonial, et ne laissant de l'indépendance rien que le nom”. - Il annonça d'ailleurs catégoriquement que les Délégués des Etats-Unis auraient pour instructions de faire accueillir ces vues à Panama et de ne souscrire à aucun arrangement que l'on voudrait prendre contrairement à cette politique⁽¹⁾.

“Le Gouvernement de Washington se saisissait donc de l'ordonnance de Charles X pour nous écarter de la famille des Nations. Bien entendu, ce n'était là qu'un prétexte, car plus tard, quand Boyer obtiendra un traité donnant pleine satisfaction au peuple haïtien, et ruinant ipso facto les arguments de la Chancellerie des Etats-Unis, nous ne verrons pas celle-ci penser, en 1838, à réparer son injustice de 1825.

“Le vrai motif de notre exclusion de la réunion de Panama vit le jour dans les

⁽¹⁾ Richardson, II p. 336.